

Le libertaire

Rédaction : PIERRE MUADES
Administration : PIERRE ODEON
72, rue des Prairies, Paris (20^e)
(Chèque postal : Odéon 950-32 Paris)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

NOUS, ANARCHISTES, IL NOUS FAUT GROUPEZ DES CAMARADES HONNETES, DEVOUES, ET NON RAVAGES PAR UNE MENTALITÉ DE SUPER-ESTIMATION DE LEUR PERSONNALITÉ, DES ANARCHISTES TRAVAILLEURS

Kropotkine

Monsieur Barthou sera-t-il écouté de sa Chambre des mises en accusation ?

Nous avons écrit, la semaine dernière, le cas qu'il fallait faire des promesses de ministres en apprenant à nos lecteurs que la Chambre des mises en accusation venait d'interroger Ascaso et Durutti sur la demande d'extradition formulée par l'Espagne, malgré que M. Barthou ait dit du haut de la tribune de la Chambre des députés que le Gouvernement français refusait de souscrire à cette demande.

Comme on pourrait croire que le Garde des Sceaux ne s'est pas engagé si avant, que nous avons pris nos désirs pour des réalités, nous reproduisons ci-dessous deux passages de l'Officiel indiquant deux interventions du ministre de la Justice :

1^o Voici ce que M. Barthou répondit le 7 décembre au député Uhry, qui l'interrogeait sur la demande de l'Espagne :

M. Uhry demande au Gouvernement de respecter le droit d'asile, qui est conforme à la tradition française, et de ne pas extraire les libertaires qui sont réclamés par le Gouvernement espagnol. Il s'agit du Gouvernement espagnol et non pas du Gouvernement argentin.

Il est vrai que le Gouvernement espagnol a demandé l'extradition du nommé Bonaventura Durutti, des chefs d'assassinat et de vol qualifiés commis dans une banque de Dijon, et du nommé Ascaso Abadia pour assassinat commis sur la personne de l'archevêque de Saragosse.

L'extradition ayant été accordée au Gouvernement argentin, il n'y a pas eu lieu, pour le Gouvernement français, de donner une suite à la demande du Gouvernement espagnol.

Mais comme les faits pour lesquels l'extradition a été accordée sont uniquement les faits qui se sont passés dans la République Argentine, il va de soi que le Gouvernement argentin, si ces trois individus lui sont livrés, ne pourra pas les livrer au Gouvernement espagnol, les deux dont le Gouvernement espagnol a demandé l'extradition.

Ce n'est qu'à cette condition que l'extradition a été accordée ; ce n'est qu'à cette condition que la remise des prisonniers pourra être faite.

M. Uhry me demande si le Gouvernement français est disposé à respecter le droit d'asile ou s'il entend livrer au Gouvernement espagnol ceux dont il a parlé.

Ma réponse est nette. Je dis : Non, l'espèce n'a pas été résolue au désir de M. Uhry. (Officiel du 8 décembre.)

2^o Et voici sur le même sujet ce que le ministre affirmait devant la même assemblée, le 15 février :

A la date du 7 décembre dernier, j'ai répondu, à propos de l'extradition demandée par le Gouvernement espagnol et par le Gouvernement de la République Argentine de trois Espagnols, à une question posée par M. Uhry.

J'ai indiqué à ce moment-là qu'à l'examen des griefs invoqués par le Gouvernement espagnol, le Gouvernement français avait eu l'impression que ces griefs pouvaient relever du domaine politique et que, dans ces conditions, le Gouvernement français n'accorderait pas l'extradition.

Au contraire, j'ai dit qu'à la date du 25 octobre 1926, le Gouvernement avait décidé d'accorder l'extradition demandée par le Gouvernement argentin.

J'ai pourtant fait une réserve, dont la Chambre a mesuré l'importance. C'est que le Gouvernement français prenait ses mesures pour qu'à aucun moment et sous aucun prétexte le Gouvernement argentin ne pût livrer ces trois Espagnols au Gouvernement espagnol.

Nous pensons que la Chancellerie, prise la main dans le sac au service de Primo de Rivera, fera maintenant, à la réclamation odieuse de l'Espagne, le sort qui convient. Nous comptons d'ailleurs sur M. Barthou — à qui nous venons de rafraîchir la mémoire — pour l'y contraindre.

Mais, cet incident vidé, dans quel état d'esprit la Chambre des mises en accusation a-t-elle demandé de l'Argentine ? Les forces mauvaises, qui, abominablement, s'acharment contre les trois malheureux, parviendront-elles à franchir mardi les portes du Palais de Justice et à peser sur la décision des juges ?

Nous sommes inquiets, car la manœuvre de la Chancellerie — que nous dénonçons plus haut — fait craindre d'autres pièges et d'autres injustices de la part de la Justice.

Temps de Passion

Nous sommes en mars mil neuf cent vingt-sept.

Cette date ne vous dit rien, mes compagnons ? Elle n'a pour vous aucune signification ? Son énoncé ne provoque point chez vous l'image d'un souvenir, la vision d'une image ?

Je n'ose le croire. Il est impossible que vous ayez oublié totalement l'histoire religieuse dont s'instruisit votre jeunesse. Cela fut-il que le moindre coup d'œil jeté sur le calendrier suffirait pour vous rappeler l'approche des fêtes de Pâques, l'annonce de la Passion. Et l'écran de votre pensée fixera, au moins quelques instants, le film captivant tourné par les évangélistes : vos lèvres balbutieront la phrase récitée par les croyants des Églises chrétiennes : « Il y a deux mille ans, le Fils de Dieu est mort en croix pour nous ! »

Puis vous réfléchirez.

Toutes réserves faites sur l'authenticité des textes bibliques et, conséquemment, sur l'historicité de Jésus, permettez-moi d'exprimer votre pensée, notre pensée sur le drame de la Crucifixion tel qu'on le présente à nos yeux.

Et tout d'abord une question. Jésus-Homme ou Christ-Dieu, qu'étes-vous venu faire sur notre terre ? En quoi consiste exactement l'œuvre de rédemption que vous prétendez vouloir accomplir ? Révèlez-vous d'un dessein grandiose ?

Hélas ! pauvre Galiléen, triste mendiant, piteuse divinité, votre destinée n'était pas de laisser dans notre mémoire le souvenir d'un Grand Architecte. Quiconque adopte comme vraies les « révélations » des deux Testaments ne peut manquer de s'écarter en constatant le rôle ridicule qui vous est imparti.

Vous êtes venu sur la terre, ô Jésus, pour essayer de réparer les monstrueuses sottises d'Élohim, votre père.

L'histoire est stupide, comique, exagérément bouffonne et, pour quiconque ignore la somme d'absurdités que sont toutes les religions, je dirais invraisemblable. En quelques phrases, la voici :

Après s'être ennuyé pendant une longue période d'éternité dans le néant primordial, l'Esprit de Dieu décida, dans un magnifique sursaut d'énergie, la création d'un monde habité. Les petites bêtes humaines vivaient, par grâce divine, dans le bonheur le plus absolu. Le Créateur était enchanté de son

œuvre. Malheureusement, le vol d'une pomme vint tout modifier. L'humanité déchut ; la barbarie triompha. Désolé, Jehovah résolut de recommencer son travail en utilisant la méthode du déluge. Nouveau échec plus retentissant que le premier. Pris d'une furieuse rage, l'Esprit de Dieu se tint à peu près ce langage : « Je ne suis plus bon à rien, c'est évident. Puisque l'eau, le feu, le soufre ne donnent aucun résultat, essayons les vertus du sang de mon bien-aimé fils ».

C'est ainsi que, par une succession de déductions logiques, nous parvenons à reconstituer le rôle dévolu au pauvre Jésus, triste victime des bêtises paternelles.

Que distu de l'histoire, pauvre dindon de croyant ? N'est-elle pas suffisamment grotesque ? Ton intelligence est-elle donc si rabougrie qu'elle envisage la possibilité de cette fable ? Ne vas-tu pas rire avec nous d'une religion dont Victor Hugo a dit qu'elle se fonde sur l'équilibre ?

« D'un vol de pomme avec l'assassinat d'un Dieu » ?

Réponds.

De toute façon, qu'on admette ou qu'on écarte les balivernes susdites, il convient d'examiner d'un peu près la vie réelle ou supposée de ce personnage divin ou humain dont nous entretenons les récits évangéliques.

Une lecture quelque peu attentive nous conduit à constater une curieuse contradiction, un étrange dualisme. Les prétendus saints Luc, Marc, Jean et Matthieu nous dépeignent, en effet, au cours de leurs récits (vrais ou légendaires) deux figures de Jésus absolument dissemblables.

On se représente volontiers le mendiant galiléen errant de porte en porte, de village en village, dans le seul but de dévoiler les imposteurs, de stigmatiser les méchants, de menacer les puissants. On lui attribue des maximes qui sont dignes d'un apôtre de la fraternité universelle.

N'est-ce pas lui qui a lancé aux hommes le célèbre : « Aimez-vous les uns les autres ! » et le non moins célèbre : « Quiconque se servira de l'épée périra par l'épée ! »

N'est-ce pas lui qui a donné ces conseils imbus d'un esprit de charité excessif :

« Je vous dis de ne pas résister à celui qui vous fait du mal ; mais si quelqu'un vous frappe à la joue droite, présentez-lui aussi l'autre ».

— Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent. »

Faut-il donc nous ranger à l'avis des prêtres et des pasteurs et adorer en Jésus, sinon le Dieu d'Amour, du moins l'Être infiniment bon ?

Ce nous est impossible. A côté des versets admirables que nous venons de citer, il faut malheureusement constater l'existence de phrases abominables qui prouvent le caractère odieux, cruel, fourbe et égoïste de notre soi-disant Messie.

N'est-ce pas Notre Seigneur Jésus-Christ qui a proclamé :

« Si quelqu'un vient à moi et ne hait pas son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. »

— Ne pensez pas que je suis venu apporter la paix sur la terre : je suis venu apporter non la paix, mais l'épée. »

— Je suis venu mettre le feu sur la terre, et qu'ai-je à désirer s'il est déjà allumé ? »

Singulier langage, n'est-il pas vrai ? quand il est proféré par la bouche d'un Sauveur, d'un Rédempteur, d'un Messie !

N'insistons pas. Il appert avec évidence que la fable chrétienne commencée dans le genre burlesque avec Dieu-le-Père s'achève dans un amas d'horreurs et de contradictions avec le Fils du charpentier Joseph.

Dans quelques semaines les églises seront tendues de noir en commémoration du douloureux Calvaire.

La foule nombreuse des croyants ignorante des mensonges de la Genèse et des contradictions évangéliques ira se prosterner devant les chrétiens en deuil.

Sous la chaude parole du prédicateur, elle revivra le sinistre drame qu'on lui propose pour raffermir sa piété endormie. Elle frémira à la pensée de la couronne d'épines, de la montée sur la croix, des clous qui s'enfoncent, du sang qui jaillit. De vœux généraux à la conscience chargée de morts émettront un pleur. O spectacle émouvant !

Quoiqu'il m'en coûte de déranger l'harmonie de ces belles et pensantes agenouilles, je me permettrai de leur rappeler le cri de la neuvième heure. Je voudrais attirer leur attention sur l'appel déchirant clamé dans les ténèbres par le Crucifié, ce « Fils de Dieu » moins heureux que le fils d'Abraham :

« Eli ! Eli ! lama sabachthani ? »

« Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Avez-vous entendu, chrétiens ! Ne lèverez-vous pas un instant vos têtes courbées pour la prière ! Resterez-vous insensibles à ce cri de douleur sans chercher à en déterminer le sens, à en considérer la portée ?

Pauvres croyants, ouvrez les yeux ! La poignante interrogation de votre Jésus légendaire est poussée quotidiennement par l'humanité souffrante. Les cris des blessés, les râles des mourants, les pleurs des mères, les plaintes des parias, s'harmonisent en une perpétuelle rumeur douloureuse que n'entend point votre dieu.

Il est vrai, pour son excuse, que ce concert de gémissements est couvert par les rires des heureux, les grognements des soudards, les croassements de ses corbeaux. Qu'importe le malheur des uns s'il fait le bonheur des autres. D'ailleurs la douleur ne devient-elle pas un bienfait quand on l'accepte chrétiennement, tel Job sur son fumier ?

Ah ! laissez-moi rire, pauvres croyants, naïfs tondus, bêlants moutons ! Ne sentez-vous pas que les dieux sont vides, que l'esprit de Dieu n'est rien autre que la quintessence de votre bêtise ?

Allons, réveillez-vous ! Secouez vos préjugés, cessez vos lamentations, unissez-vous pour briser vos chaînes et brûler votre croix ! Les véritables dieux ne sont pas Brahma, Javah, Baal, mais l'Etat, la Patrie, l'Eglise, le Capital, c'est-à-dire la somme des iniquités que vous subissez, silencieuses victimes.

Je vous le dis en vérité, ô hommes, le salut est en vous. Il sera fait, demain, du triomphe de l'esprit de révolte sur l'esprit de résignation. Confiance ! et en avant !

Bientôt, sur les décombres fumants des églises, nous célébrerons les Pâques rouges de Germinal !

JOSEPH CHAPIN.

La souscription du mois en faveur du « Libertaire »

Elle atteignait au 27 mars une somme d'environ 2.500 francs. Malgré le chômage, on le constate, des camarades lecteurs du « Libertaire », des groupes de l'U. A. C. ont fourni un effort qui compte.

Mais tous les amis de ce journal qui peuvent encore souscrire, retarderont-ils plus longtemps un geste de solidarité élémentaire ? Nous le leur demandons, certains qu'ils ne se feront pas tirer l'oreille jusqu'à l'expiration.

Le Libertaire, journal de combat, de bataille sociale, a toujours vécu par le dévouement de ses lecteurs et des groupes, il ne faut pas l'oublier, et aujourd'hui autant qu'hier sinon plus, il a besoin de l'aide permanente de tous ses amis.

Camarades, amis, sympathisants, soutenez votre journal, faites en somme qu'il vive !

LE LIBERTAIRE

P. S. — Contrairement à ce qui fut annoncé la semaine dernière, nous ne publierons la liste de souscription que dans le prochain numéro pour pouvoir donner complète la liste du mois.

L'action de la province pour sauver Sacco et Vanzetti

Voilà sept années qu'ils sont emprisonnés, six années — que par une sentence inique — ils sont placés devant la mort. Il faut en finir, en finir vite.

On doit les assassiner une bonne fois, ou nous les rendre. C'est pour exiger cela que le Comité International de Défense Anarchiste organise dans les grandes villes de France d'imposantes manifestations.

NOUS SERONS AU ?

HAVRE

GRANDE SALLE FRANKLIN

Vendredi 8 Avril

Prendront la parole :

LEON MEYER
Maire du Havre

GEORGES PIOCH
Homme de Lettres

JEAN LONGUET
du Parti Socialiste

NOUS SERONS A :

LILLE

SALLE DU PALAIS RAMEAU

Samedi 9 Avril

Prendront la parole :

SALENGRO
Maire de Lille

GEORGES PIOCH
Homme de Lettres

ERNEST LAFONT
Député

Au fil des jours...

Le procès du docteur Bougrat, accusé d'avoir empoisonné pour le voler, un de ses clients exerçant la dangereuse profession d'encenseur, est bien fait pour inspirer à ceux qui conservent quelque illusion sur ce qu'on est convenu d'appeler la justice, de salutaires réflexions.

Il faut bien convenir que, en cette occasion (comme à son ordinaire, évidemment, mais d'une façon plus flagrante), la magistrature a fait preuve d'une partialité qui n'a d'égal que son cynisme.

Pour obtenir des preuves de la culpabilité du docteur, tous les moyens, même les pires, furent employés. C'était bien la peine, vraiment, de prendre la Bastille ! Quant aux Droits de l'Homme ? Parlons-en !

De quelle façon Bougrat a-t-il empoisonné l'encenseur Rumèbe ?

Tous les « moutons » que renfermait la prison où l'accusé était incarcéré ont été transformés en provocateurs lui suggérant les choses les plus propres à le perdre.

Et ce fut, sous l'œil attendri de l'avocat général, et sous la protection d'un président rageur, le défilé de ces tristes personnages dont les ragots et l'attitude n'étaient susceptibles que de donner la nausée à tout autre qu'à un magistrat.

Il y a pourtant des médecins experts, des chimistes, des toxicologues qui sont chargés, en ces sortes d'affaires, de rechercher dans les viscères de l'assassiné présumé, la trace et la nature du poison employé.

Quand ces hommes de science, pour la plupart réputés dans leur métier, donnent des conclusions favorables à l'accusation ça va tout seul. Malheureusement, les choses ne se passent pas, aux assises d'Alc., suivant les désirs de MM. les châtournés.

Deux « éminents » spécialistes vinrent déclarer que Rumèbe n'avait pas été empoisonné et que quiconque prétendrait le contraire aurait droit au qualificatif de menteur.

C'était donc l'abandon logique, de l'accusation d'empoisonnement ?

Ce serait mal connaître les juges de la République française !

Pendant huit heures, le « bêcheur », s'acharna à vouloir prouver ce qui lui était matériellement impossible de prouver.

Avec une magistrale désinvolture, il se torcha avec les rapports des experts aux

UNION ANARCHISTE COMMUNISTE

Œuvre Internationale des Éditions anarchistes

Le Vendredi 1^{er} Avril à 20 h. 30

A LIMOGES.

Salle de l'Union des Coopérateurs
Conférence publique et contradictoire de

Sébastien Faure

Sujet traité :

« Si je mourais demain »

Nota. — Pour éviter l'encombrement aux portes, celles-ci ouvriront à 19 h. 30.

Nous publierons la semaine prochaine les articles de Petrol, M. Lepoil, Antignac, etc.

quels, bien entendu, il ne comprenait goutte et que son acolyte, l'avocat de la partie civile avait traité dédaigneusement de « charabia de savants ».

Notons cela en passant, c'est très intéressant.

Pour conclure, et après une évocation grotesque à l'ombre de l'encenseur qui s'est bien gardé de répondre à l'invitation, c'est l'appel à l'assassinat légal faisant justice d'un autre crime, d'ailleurs nullement établi.

— Slame, couvre-toi, tu as bien mérité de l'humanité sociale que tu défends.

Il ne faudrait pas se méprendre, Bougrat bourgeois, héros de la guerre, n'est pas ici en cause. Il y a seulement un accusé contre lequel, après de longs mois, il a été impossible à la police et à la magistrature de réunir autre chose que des présomptions. Les procédés employés pour obtenir sa condamnation à mort ont été tellement vils qu'ils constituent pour chacun une menace dangereuse.

L'occasion est trop belle pour que nous n'en profitions pas pour illustrer par des faits aussi probants notre haine de la loi et de ceux qui ont à charge de l'appliquer. Ce que Léon Daudet appelle timidement le parti pris judiciaire, nous l'appelons nous, le crime judiciaire.

Nous voulons supprimer ces odieuses parodies et toute cette littérature de souffrance et de mort qui retentit dans les prétoires et à laquelle donnent la réplique, dans les églises illuminées, les hommes noirs, frères en hypocritie et complices des hommes à robe rouge.

Quoi qu'il adienne de Bougrat, la magistrature ne sortira pas grande de son procès. C'est tout ce que j'ai voulu démontrer.

PIERRE MUADES.

Fouriérisme

L'optimisme est une belle chose puisqu'il donne des forces pour l'action. Sans la foi, que serions-nous les uns et les autres ?

Quand je suis venu à l'anarchisme — il y a beau temps de ça — nous voyions la Révolution imminente. La liquidation sociale est fatale, avait dit Kropotkine, au procès de Lyon, elle arrivera avant dix ans, soyez-en sûrs.

Il y a quarante-cinq ans de cela et la liquidation n'est pas venue. Chez les marxistes, mêmes illusions. C'est à bref délai que l'auteur du Capital prévoyait l'entièrement de la bourgeoisie par le prolétariat et dans les premiers numéros de l'Égalité Jules Guesde et ses collaborateurs, — les marxistes parlant français — faisant fi de l'action électorale et parlementaire, annonçaient pour les premiers jours, la prise révolutionnaire du Pouvoir par les forces ouvrières organisées.

L'enthousiasme je le répète à du bon. Mais si des résultats ne sont pas obtenus gare aux déceptions.

Que de lachages en cours de route. Il n'y a que ceux qui ont la foi robuste, l'âme chevillée au corps qui résistent et restent.

Ces réflexions me viennent à la lecture du « Bulletin de l'Intégrale » de Puch où Victor Coissac trace selon une progression géométrique, les progrès que fera d'après lui, la colonie communiste dont il est le fondateur. On sait que cette colonie, située à Puch, dans le Lot-et-Garonne a la prétention de réaliser le communisme, en dehors de la voie révolutionnaire, des moyens violents, tout doucement, par l'exemple.

On commence par un pour arriver à cent, dit le proverbe. La colonie de Puch

en engendrera une autre. La première et la deuxième une chacune et toujours en progressant on arrivera ainsi à conquérir le monde, sans à-coups, sans que coule une goutte de sang prolétaire ou bourgeois.

Naïveté sublime, Fourier qui voyait bien plus grand que ses disciples n'ont vu, était tellement convaincu de l'efficacité du phalanstère, de son pouvoir de séduction qu'il attendait chez lui jusqu'à sa mort, tous les après-midi, le candidat millionnaire qui devait en assurer le fonctionnement.

Coissac et ses amis n'attendent pas — du moins pour le moment — un millionnaire généreux. Ils se contentent des cotisations, des emprunts, du coup de main des amis, de la vente des tracts, brochures et livres qu'ils éditent et de leur labeur quotidien.

Ils sont là depuis quelques années. Il y eut du tirage et du triage. Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. Les premiers colons sont presque tous partis. Incompatibilité d'humour !

Laissons parler Coissac répondant à une objection.

Il reconnaît d'abord qu'avec le nombre actuel de colons — quatre pelés et un tondu, soit dit sans offense — la situation du groupe est celle de n'importe quelle famille, ses membres vendent, mais ils achètent, rançonnés dans les deux opérations par les intermédiaires ; la vie pour eux est aussi chère que pour tout le monde.

« Quand nous serons mille ajoute-t-il, l'achat de nos matières et la vente de nos produits seront de petites affaires, car nous n'achèterons et nous ne vendrons guère. Entre nous, aucune vente, une simple distribution. Nous ferons notre blé et nous aurons nos moulins. Nous mangerons les bêtes que nous aurons élevées, les légumes que nous ferons venir, le lait et le beurre de nos vaches, etc. Nous ferons le sucre, l'huile, le savon, le vinaigre. Nous ferons nos chaussures avec notre cuir ; nous ferons nos briques, notre chaux, notre ciment, nos bâtiments, nos meubles, même notre outillage. Peut-être quand nous ne serons que mille nous faudra-t-il des métaux, et quelques étoffes, car nous ferons notre linge. Vous voyez que nous n'aurons pas grand chose à acheter. Nous ferons notre gaz, notre alcool, qui pourra remplacer l'essence ; nous ferons notre électricité, nos impressions, etc. Et plus tard, quand nous serons dix, vingt mille, nous ferons notre fer, nos métaux, notre papier et toutes nos étoffes. Nous aurons des colonies, en Algérie par exemple, qui nous fourniront le café, la vanille, le cacao, les épices. »

Voilà un tableau brossé de main de maître. Je ne crois pas pourtant que nos communistes réalistes et pacifistes comme ils s'appellent eux-mêmes, trouvent en Algérie ces dernières denrées coloniales qu'ils faudra coloniser le Brésil et l'Insulinde s'ils veulent réellement se suffire. Peut-être à ce moment, sans autre arme que leurs gros sous ne seraient-ils pas trop de cent mille.

Ce n'est pas sans motif que j'ai intitulé cet article *fourisme*.

Fourier pensait réaliser sous peu l'unité du globe, le rapprochement des montagnes, l'assainissement du golfe du Mexique et du delta du Gange, sources du vomito negro et du choléra. Restaurer les climats et vaincre les épidémies n'étaient qu'un jeu pour les phalanstériens.

Le temps passe. Les beaux rêves, restent à l'état de rêves. Les « équitables pionniers de Rochdale », pensaient eux aussi « de transformer le monde. Ils réussirent assez bien en tant que coopérateurs et l'action coopérative n'a pas été tout à fait vaine. La coopération en somme est de l'action directe, mais il ne faudrait pas lui demander plus qu'elle ne peut donner, pas plus qu'aux tentatives communistes. La coopération, et les essais communistes ne sont pas autre chose — n'entamera pas le grand capital. Ni les communistes ni les coopérateurs ne se rendront jamais maîtres de la grande usine des voies ferrées, des mines.

L'exposé de Coissac est presque un retour à l'économie domestique. Ce ne sont pas ces subterfuges qui nous feront l'épargne d'une révolution.

Nous en avons vu pas mal de ces « mille livres » de Stagno Lombarda à Bascos sans compter les Icaries d'Amérique et la bourgeoisie ne s'en porte pas plus mal.

QUELCONQUE.

COMITÉ DE L'ENTR'AIDE

Œuvre de Solidarité pour nos prisonniers politiques et leurs familles

On a pu se faire une idée, d'après le dernier compte rendu paru dans le « Libéraire », des efforts fournis par le Comité d'Entr'aide depuis sa reconstitution pour alléger la situation matérielle des malheureux camarades tombés sous les coups des lois de la réaction.

Malgré un état de caisse souvent précaire, l'Entr'aide est arrivée à fournir à ces camarades et à leurs familles quelques ressources les mettant à l'abri de la misère.

IL FAUT ENCORE S'EFFORCER DE FAIRE MIEUX

La solidarité doit être toujours plus étroite et plus active, et pour cela les obéoles des copains et des organisations sont de plus en plus nécessaires. En dehors des souscriptions bénévoles qui peuvent alimenter notre fonds de roulement, que les camarades n'oublient pas qu'un timbre de solidarité de 1 franc a été édité et que le secrétaire en tient à leur disposition, pour les quantités désirées, contre envoi préalable de la somme en mandat-poste.

Toutes les communications doivent être adressées à Vathonne, secrétaire, et les fonds à Denant, trésorier, Bureau du S. U. B., Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris, compte courant postal 989-94.

Le Comité d'Entr'aide.

Cinq cents seulement !

Cinq cents lecteurs du « Libéraire », de Paris et Banlieue, ont consenti à acheter deux exemplaires de leur journal chaque semaine.

C'est peu ! Ce n'est pas assez !

Nous insistons pour qu'au moins cinq cents nouveaux camarades fassent le même geste.

ACHETEZ TROIS DEUX NUMÉROS DU « LIBÉRAIRE ».

DIFFUSEZ VOTRE JOURNAL.

A PROPOS DE LA PLATEFORME

Production et Consommation

La plateforme fait grand bruit, les plumes crissent sur le papier, les articles pleuvent, les polémiques s'engagent et les cerveaux évoluent...

Il y a quatre ans de cela, il ne faisait pas bon d'être plateforme et les gardiens vigilants des sacro-saints principes anarchistes anathématisaient avec rigueur tous ceux qui avaient l'audace de proclamer : que tout n'était pas pour le mieux dans la meilleure des anarchies, qu'une sérieuse révision ou réadaptation s'imposait, en un mot qu'il fallait sans retard quitter l'abstrait pour le concret.

Du temps a passé... et aujourd'hui, on accepte la discussion ; certains même dépassant toutes les prévisions, se découvrent stratégies militaires et tracent les plans de l'armée anarchiste de demain.

Profitons-en pour exposer un point de vue qui valut à son auteur de se voir, il y a quelques années, refusé le titre d'anarchiste dans un congrès régional.

La plateforme n'est pas issue, comme certains pourraient le croire, spontanément du cerveau de nos camarades russes.

Il y a beau temps que la génération spontanée est tombée en désuétude, le transformisme a pris sa place ; ce n'est qu'à la suite d'un long processus dans l'évolution de la pensée anarchiste que la plateforme a vu le jour ; on peut dire qu'il y a plusieurs années que celle-ci était dans l'air ; d'autres peut-être s'y trouvent encore ; qu'elles apparaissent, le moment est venu.

Car il est temps que l'on discute — sérieusement bien entendu — il est grand temps, si nous ne voulons pas voir notre mouvement périr, de se mettre d'accord sur un programme net, précis ; d'approfondir et mettre en ordre nos conceptions, pour que ce programme, que nous voulons élaborer, puisse être applicable dès le lendemain de l'insurrection victorieuse et que, sans violer la liberté de personne, il nous permette de réaliser, ou tout au moins de commencer la réalisation de nos idées.

Posons un postulat : « Nous sommes révolutionnaires, c'est-à-dire que nous pensons qu'au lendemain immédiat d'un chambardement social violent, dont nous pouvons saisir dès aujourd'hui l'avènement presque fatal, dans le développement chaotique et sanglant du système social capitaliste, il nous sera possible d'instaurer l'anarchisme ou tout au moins de poser les jalons de la société libertaire. »

Nous n'avons pas à faire la démonstration de cette proposition qui est, qui doit être admise par tous ceux qui aspirent à se grouper sur les bases générales de la plateforme. Que les autres, ceux qui croient aux vertus réalistes de l'éducation ou de la révolution, se groupent ou ne se groupent pas, peu nous importe. Ce n'est pas pour eux que nous écrivons.

Il faut donc que, dès aujourd'hui, nous nous occupions de savoir, non pas ce que nous devons ou ne devons pas faire au lendemain de l'insurrection victorieuse, mais plutôt de ce qu'il nous sera possible de faire — dans le cadre de notre conception anarchiste — au lendemain de cette insurrection.

Nous supposons l'insurrection victorieuse. Tout ce qui constitue l'appareil coercitif est détruit ; plus d'État, plus d'armée capitaliste à l'intérieur du pays en révolution, la propriété privée est abolie, etc.

De ce moment commence la révolution.

Il faut édifier la société libertaire, mais il faut avant tout et surtout faire en sorte que la vie continue, que la production et la consommation s'accomplissent, que les marchandises arrivent sur le marché, que les producteurs aient la possibilité de subvenir — bien ou mal — à leurs besoins. En aucun cas, la satisfaction des besoins de chacun ne doit rester, ne serait-ce qu'un seul jour, insatisfaite.

C'est donc la période de reconstruction qui commence, période grave, d'où dépend le sort de la révolution, car de notre incapacité peut naître la pire des misères qui entraînerait la ruine de tous les espoirs et le retour sanglant d'un capitalisme dont les réactions d'Italie et de Hongrie nous laissent entrevoir les horribles méfaits !

Quel sera le mode de répartition des produits ?

« De chacun selon ses facultés, à chacun selon ses besoins », nous répond la plateforme.

La formule est simple, claire, compréhensible à tous ; mais elle a le défaut — selon nous — d'être trop simple, trop claire, trop simpliste surtout.

Elle est simple, en ce sens, qu'elle résout une des plus graves questions, une des plus complexes de l'économie politique. Avec elle : plus d'argent, les échanges sont supprimés, la spéculation, le stockage, l'affamement du peuple par quelques-uns sont rendus impossibles. La théorie de la valeur — quadrature du cercle de l'économie bourgeoise et socialiste — est évitée.

Elle est claire en ce sens qu'elle dit à tous, aux faibles comme aux forts, aux simples comme aux plus puissants cerveaux : égalité des conditions ; donnez vos facultés grandes ou petites, physiques ou intellectuelles et puisez dans le tas, selon vos besoins, grands ou petits, physiques ou intellectuels.

Elle est compréhensible à tous, parce qu'elle n'exige pas de connaissance spéciale, puisqu'elle fait litière de tout le fatras de l'économie politique.

Cependant, elle est vicieuse en elle-même — tout au moins pour le début de la révolution — car elle suppose des individus conscients et qu'elle est basée sur un principe abstrait de solidarité.

Car l'association partant de la formule : de chacun... à chacun... si elle repose sur un principe libertaire, ne peut garantir que l'associé travaille selon ses facultés, ou que la société rémunérera chacun suivant ses besoins, qu'à condition que tous les associés soient conscients de leurs droits, mais surtout de leur devoirs.

Nous connaissons l'objection : on dira

que la révolution aura transformé les individus, que la persuasion fera le reste, etc. Voir !... pas si vite que cela tout de même ! Pourrons-nous attendre cette transformation ? Nous le répétons, en aucun de ces cas-là, on ne peut s'arrêter.

Il y a eu jusqu'à ce jour, chez la plupart d'entre nous, contradiction flagrante. Nous reconnaissons la nécessité — la fatalité — pourrions-nous dire — d'un mouvement révolutionnaire, ou ce qui est plus exact, insurrectionnel, qui doit renverser toutes les institutions mauvaises : pouvoir politique, économique, etc. s'opposant à la réalisation de nos conceptions.

Nous ne croyons pas — puisque révolutionnaires — que les individus composant nos collectivités puissent se libérer économiquement, intellectuellement et moralement autrement que par la révolution.

Nous disons qu'il est impossible aux individus de se transformer dans le régime actuel.

Or, dans nos projets de réalisation futurs, nous faisons absolument comme si tous les individus étaient transformés, en un mot, nous agissons et nous résolvons tous les problèmes, en supposant que les gens voudront justement ce que nous voulons nous-mêmes.

Nous avons constitué, à cet effet, tout un bagage de demandes et de réponses.

En voici une citée par Malatesta (et que celui-ci est loin d'approuver) :

Si les paysans se refusaient à approvisionner les villes ? « Les paysans ne sont pas des sots et ils se hâteront de porter dans les villes les denrées alimentaires pour en recevoir des produits industriels... ou la promesse de produits encore à fabriquer. »

La plateforme aura, nous l'espérons, permis aux camarades de saisir le peu de consistance de semblables réponses.

En tous cas, examinons celle-ci d'un peu près.

Ce sont les paysans qui approvisionnent chaque jour nos marchés ; c'est sur eux que complet le prolétariat des villes pour leur alimentation ; or, il se peut que les paysans ne soient pas des anarchistes ; qu'ils n'aient pas ou peu confiance en la révolution, qu'ils exigent des garanties.

Où nous serons à même de leur fournir ce dont ils auront besoin en échange de leurs produits, ou bien il faudra leur donner des garanties.

Or, quelles seront ces garanties ? Des garanties d'ordre moral ? et si cela ne leur suffit pas ? Alors ?

La réquisition ? Moyen autoritaire ! Nous ne voulons pas faire la révolution au profit des travailleurs des villes contre ceux des champs.

La persuasion ? Et s'ils ne nous croient pas ; s'ils n'ont pas confiance ! !

(Deuxième exemple cité toujours par Malatesta) :

Si les gens ne veulent pas travailler ? « Le travail est un plaisir et personne ne voudra s'en priver. »

Encore que cela ne soit pas bien certain, il pourrait se trouver des gens qui ne concevraient pas le travail de cette façon. Et alors ?

Les contraindrons-nous à travailler ? Moyen autoritaire.

Les persuaderons-nous ? et s'ils ne veulent pas se laisser persuader ! ! !

Nous pourrions ainsi multiplier les exemples, mais ces deux suffisent pour nous montrer que la formule de chacun... à chacun... loin que d'être satisfaisante, ne correspond pas aux réalités immédiates de la révolution.

La prise au tas, c'est l'irresponsabilité de chacun ; elle est belle, grande, noble... mais elle est irréalisable.

Que ferons-nous, que devons-nous faire, si nous voulons nous maintenir dans le cadre des possibilités anarchistes ?

Soyons francs. Si la prise au tas est insuffisante, il n'y a qu'un moyen, nous n'en voyons pour l'instant pas d'autres, c'est le troc élémentaire de l'économie politique ; or, comme nous sommes si extrêmement développés et, qu'en outre, il ne nous sera pas toujours possible d'échanger nos produits avec ceux qui nous fourniront ce dont nous avons besoin, il nous faudra, que nous le veuillons ou non, avoir recours à la monnaie, au bon d'échange.

Cette monnaie, dans le premier cas cité, nous permettra de payer les produits apportés par les paysans, dont ils pourront faire usage pour leurs besoins ; dans le deuxième cas, par une rémunération du travail fait par chaque travailleur, elle éliminera de la consommation — sans autorité — tous ceux qui ne comprendront pas ou ne voudront pas comprendre cette loi naturelle : Pour consommer, il faut produire.

Nous avons jeté quelques idées sur le papier ; nous savons qu'elles vont scandaliser quelques camarades d'un optimisme trop béat... mais qu'importe, nous disons ce que nous pensons et comme nous le pensons, conscients d'apporter notre modeste part d'effort à l'élaboration de ce programme, que l'on semble vouloir tracer.

Nous ne prétendons pas cependant avoir épuisé la question, bien au contraire, nous n'avons fait que signaler ce que nous croyons être une lacune dans la plateforme ; à d'autres de nous montrer que nous nous trompons, ou de continuer notre tâche.

Surtout pas d'équivoque, ne jouons pas sur les mots ; la question est trop grave ; elle demande autre chose que des rires ou des injures et puisque l'idée d'une armée anarchiste a été jetée, n'oublions pas qu'il ne servirait à rien d'empêcher aux frontières du pays en révolution le retour du capitalisme, si par notre incapacité ou notre persistance à ne pas vouloir examiner les choses de sang-froid, nous étions obligés (comme les bolchevicks), de faire machine en arrière et de recréer ce que nous aurions détruit... le capitalisme ! ! !

Julien Clot.

Jésus

par Henri BARBUSSE

intéressera tous les anarchistes

Franco : 42 francs

Quelques questions

Je viens de lire la Plateforme de nos camarades russes et après la discussion dernière, je suis obligé de demander qui éclairera ma lanterne sur quelques points.

Je ne conteste pas l'utilité pressante pour les anarchistes de s'organiser sérieusement et méthodiquement en vue de la Révolution sociale.

Non seulement c'est une utilité, mais c'est aussi un devoir, le mot semblera gros à foule de puristes, mais je m'en fiche.

Le mouvement communiste-libertaire serait-il en ce moment capable de jouer un rôle quelconque dans une révolution ? C'est la première question que je pose aux camarades qui ne se laissent pas et qui ne se bercent pas d'illusions. Je ne veux pas m'étendre davantage sur ma question, les camarades à coup sûr y auront déjà répondu en la lisant et envisageront aussitôt les modalités et le travail à faire pour lui donner une réponse affirmative.

Il me semble que les camarades russes se placent dans leur brochure, dans une situation merveilleuse et répondent comme si la révolution tournerait entièrement à leur avantage. En ce sens je suis d'accord en partie avec eux. Mais ! Que sera la révolution en France ?

Que sera l'insurrection qui ébranlera les pouvoirs existants et ouvrira la porte à une révolution politique ou sociale qui suivra ? Qui peut formuler une hypothèse sur le bouleversement économique et politique ou social qui viendra dans un temps que nul ne peut prévoir ?

Je suis persuadé, pour ma part, que toutes les spéculations, que font les révolutionnaires de toutes tendances, seront bouleversées et transformées à tel point, qu'aucun plan, aucun projet, aucune ligne générale, ne seront suivis à l'heure où seuls les événements dicteront à chacun sa ligne de conduite.

Il peut se produire dans les masses populaires à l'heure de l'insurrection, des révoltes tellement profondes et des réactions tellement vives que toutes les théories en seront chavirées.

Des individus, des associations ou organisations peuvent prendre assez rapidement, grâce à une psychologie des foules assez éveillée, un ascendant sur elles et les conduire dans telle ou telle direction qui nous déconcerte.

Si nous ne comptons ici qu'une ou deux écoles révolutionnaires ou évolutionnistes, le problème ne se poserait pas de la même façon. Si comme nos camarades russes, en ce moment nous n'avions face à nous qu'un seul ennemi dangereux, que nous ayons des attaches profondes et de grandes sympathies dans les masses populaires, je serais assez tranquille quant à la marche des événements et je serais de l'avis de ceux qui veulent poser dans ses grandes lignes le problème de l'organisation de la Révolution et de sa défense.

Mais, nous ne sommes pas en Russie comme eux l'étaient en 1917.

L'esprit des masses n'est pas le même ici qu'il l'était et l'est encore là-bas. Peu connus — et quand nous le sommes, c'est avec des déformations de notre esprit, de nos aspirations et de notre idéal qui sont telles qu'au premier contact, la méfiance se lit sur tous les visages — nous ne pouvons espérer (comme les Russes le firent aux premiers jours de la Révolution de 1917) prendre un ascendant sur le peuple.

La diversité des écoles révolutionnaires, le dispersion des forces populaires de tous clans rendent notre tâche plus ardue encore.

La Révolution future ne sera pas seulement la lutte entre le pouvoir du jour et le capitalisme et les forces populaires, avides d'une transformation de l'état de choses existant qui les brime et les oppresse.

Mais ce sera malheureusement la lutte du peuple contre lui-même.

La Révolution qui mettra aux prises les masses populaires et les forces de défense élitistes et capitalistes mettra également face à face les révolutionnaires autoritaires (communistes, socialistes, révolutionnaires, etc.), et les antiautoritaires partisans d'une révolution sociale intégrale.

Lequel de ces mouvements l'emportera sur l'autre ou sur les autres ? Certes nous avons droit d'espérer sur le bon sens populaire et sur sa valeur, mais, le problème ne se pose pas moins avec acuité de savoir dans quel sens évoluera le mouvement insurrectionnel et ce que devront faire les Anarchistes dans toutes les situations qui se présenteront à eux ?

Naturellement en toutes circonstances, aucun de nous ne devra faire abandon de ses principes ; antiautoritaires nous devons et saurons rester ; mais, si dans la lutte contre le retour offensif des forces de réaction et des gouvernants de la veille, nous nous trouvons être coté à coté avec les socialistes, communistes, etc., quelle sera notre position dans et hors cette lutte ?

Sans réticences avec le peuple contre l'autorité de la veille devons-nous lutter les armes à la main, quelque important ou minime que soit notre nombre, contre ce peuple, dupé et croyant aux principes autoritaires nouveaux, jusqu'à la victoire ou écrasement définitif ? Aurons-nous le droit de faire sacrifier des vies humaines et de nous sacrifier nous-mêmes si nous ne sommes pas suivis dans une proportion encourageante et permettant de tenter l'impossible ?

Où, devons-nous trouver une solution transitoire ou conservant tout notre idéal, faudra-t-il nous placer aux côtés des fauteurs d'autorité pour l'organisation de la vie économique ou la lutte continuera pour nous comme en ce moment ?

Voici, je pense, des problèmes qui sont à poser et je demanderais aux camarades qui y répondront de répondre non par des formules taillées à l'emporte-pièce ni par des copies de J. Grave-Bakounine ou autres mais par des explications claires et nettes ne prêtant à aucune équivoque.

Je poserais d'autres questions dans d'autres articles, principalement sur la violence et sur la façon de faire servir la révolution par les contre-révolutionnaires ; car il me faut l'avouer, je n'arrive pas à comprendre que des gens puissent passivement se prêter aux exigences d'autres qui les violentent et que ces violents soient justement des antiautoritaires. Je ne sais si en Russie les Anarchistes employèrent ces moyens mais je serais curieux d'en connaître les résultats obtenus.

E. Mathys.

A l'ombre du drapeau et de la croix

1. — En ce temps-là, les vertes plaines se teintaient de vermeil. Le sang coulait au flot des blessures humaines. Mil neuf cent quatorze venait d'ouvrir la période de la chasse.

2. — Ils étaient deux sages au corps d'acier, au cœur d'airain ; deux paysans des montagnes qui ne voulaient point mourir au champ d'honneur ; deux braves qui ne savaient pas manier les instruments d'assassinat.

3. — Ils vivaient heureux dans leur village en respirant l'air ozonisé des hautes altitudes ; ils n'aimaient pas l'odeur de la poudre guerrière.

4. — Ils étaient deux hommes.

5. — Le dieu forcé par leur conscience avait dit : « Tu ne tueras point ! » Ils ne pouvaient désobéir à l'ordre du dispensateur de la vie éternelle. Ils croyaient sincèrement.

6. — Pendant douze ans les cavernes alpines retentirent de l'écho de leur voix, répétant leurs souffrances à travers les rochers.

7. — Ils vécurent...

8. — On vient enfin de les appréhender. Des êtres les ont saisis qui portaient une tunique infâme, l'uniforme des bouchers.

9. — Eux qui avaient été marqués d'opprobre et des mains rouges les ont saisis de leur contact.

10. — Ils restent montagnards aux mains blanches, à la conscience sereine, au cœur pur.

11. — Ils n'ont point tué.

12. — Ils sont deux hommes.

Que content les douze versets de ce court évangile ?

Ils sont la peinture d'une tranche de vie récemment offerte en exemple au public aveuili des anciens et des futurs combattants.

En date du 15 mars dernier, le Conseil de guerre de Lyon vit comparaître deux paysans du Vandois, les frères Bertholon, inculpés de « désertion à l'intérieur en temps de guerre ».

Voici les faits :

En août 1914, les deux frères partirent pour la caserne. Mais, le 13 septembre qui suivit les vit réintégrer leur demeure villageoise. Ils ne voulaient pas enfreindre le commandement de leur religion protestante : « Tu ne tueras point ! » qui, pour les croyants, est un ordre formel de Dieu.

Conséquemment, pendant douze ans, les deux montagnards vécurent dans une cave, ils endurèrent stoïquement les privations, les souffrances, la solitude, pour rester fidèles à leur idéal réfractaire. Enfin ils furent arrêtés le 11 janvier dernier.

En présence de cette attitude, noble entre toutes, quel aspect allait revêtir l'audience ? Quelle condamnation allait rendre l'odieuse tribunal militaire composé de professionnels du meurtre ?

Deux réflexions du président méritent de retenir notre attention et provoquent quelques commentaires indispensables.

Embarrassé par la franche étrangeté des deux objecteurs de conscience qui revendiquaient fermement le droit de refuser de tuer, notre gâlonné ne s'avisa-t-il pas de prononcer cette cynique réponse :

« J'ai connu un officier retenu par le même scrupule. Il ne s'est pas servi de son revolver, mais il s'est fait tuer à la tête de ses hommes... »

Que penser d'une telle impudence ?

Comme cette phrase caractéristique à merveille la mentalité des serviteurs de la déesse Patrie ! Tuez si vous pouvez, c'est votre droit ! Faites-vous tuer, c'est votre devoir ! Quelle honte pour la civilisation ! Quel blasphème envers l'intelligence et la sensibilité humaines ! On chercherait en vain les trois couleurs qui devraient constituer notre drapeau national : l'ensemble du baillon est dégoûtant de sang.

Est-ce là tout ? Allons-nous nous borner à cette constatation et conclure par une affirmation uniquement antipatriote ? Oh ! non. M. le Président du tribunal s'avisait à ce, en effet, le bon esprit de compléter sa pensée en ajoutant :

« En tout cas, il fallait prendre conseil de vos chefs religieux. »

Malheureux Bertholon ! qu'avez-vous fait ? Vous vous êtes permis de traduire à votre usage des textes sacrés ! Ignorez-vous donc qu'une telle besogne reste le privilège de vos bien-aimés pasteurs ? Auriez-vous l'outrecuidance de prétendre communiquer directement avec votre Dieu, sans passer par les officines intermédiaires ? Si cela est, je vous plains.

Je vous plains d'autant plus que vous ne connaissez jamais les honteuses capitulations qui se sont signées à l'ombre de la Croix. Votre attitude magnifique sera exploitée par les coquins du protestantisme pour redorer leur blason ensanglanté. Triste dénouement que nous déplorons tous.

Très chers camarades, c'est avec bonheur que nous joignons vos noms au Livre d'Or français des réfractaires à la tuerie. Nous sommes heureux de vous savoir libres et vous convions à rejoindre les rangs libertaires. Ensemble nous briserons les croix menteuses et brûleront les drapeaux meurtriers !

J. C.

VIENT DE PARAÎTRE

L'ÉTHIQUE

par

Pierre KROPOTKINE

traduit du russe

par M. GOLDSMITH

Le couronnement de l'édifice théorique, philosophique et sociologique du grand penseur anarchiste.

1 volume : 18 francs, franco.

AUX CAMARADES DEPOSITAIRES

N'oubliez pas que vous aurez à régler les numéros 100, 101, 102, 103, avant le 5 avril. Le « Libéraire » compte sur vous.

EN PROVINCE

APT

Apt. — Le 21 mars, notre camarade Lepont est venu ici exposer notre programme commun. Depuis avant guerre rien ou presque n'avait été fait à Apt. Lepont fit un exposé de la crise économique et dévoila le rôle néfaste des partis politiques.

La contradiction fut entreprise par un militant communiste sincère et par un « aveugle » qui ne sut apporter que des amères données.

Bonne impression sur les 400 auditeurs.

Six de ces derniers seulement accorderont leurs voix à un ordre du jour bolcheviste. A Apt, on devra compter désormais sur une force, celle des anarchistes.

Le Groupe d'Apt et environs.

BORDEAUX

UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Œuvre Internationale des Editions Anarchistes

Le lundi 4 avril, à 20 h. 30, à BORDEAUX, salle de l'Alhambra, rue d'Alzon, conférence publique et contradictoire de Sébastien FAURE. Sujet traité : « Si je mourais demain... ».

NOTA. — Les portes ouvriront à 19 h. 30.

NIMES

Nîmes. — Le camarade Raoul Reynaud nous demande de signaler que le secrétaire de syndicat visé dans l'article paru la semaine dernière sous la signature Les Fureteurs s'appelle Souche (conseiller prud'homme et grand maillot du P.C.). Ayant été secrétaire du même syndicat, M. Reynaud veut ainsi éviter une confusion.

DANS LE NORD

A BAS LA REPUBLIQUE

Amis, saluez l'Empire maudit !
Qu'elle étale bien la République.
(L. M. Chansons des Gueules.)

Dans le Nord, le parti républicain vient d'être comme président le nommé Coquelle. (Président de la Chambre Syndicale des Entrepreneurs de maçons-d'œuvre de Dunkerque) qui affama pendant quatre mois plus de dix mille personnes lors du lock-out des dockers en 1926.

Pendant ce temps l'on emprisonne ceux qui ont le courage de crier leur dégoût à la face des bourgeois, mais la presse bourgeoise empêche les cerveaux avec « La Sorcière de Ravachol » (roman feuilleton) « Les amours de Raspoutine » ; quand les mercantis empoisonnent les consommateurs en leur livrant des viandes avariées sous l'œil bienveillant des juges bourgeois.

Puis viendra se mêler la promenade présidentielle pendant quelques jours à Lille, Roubaix, Tourcoing, avec des fanfares, des Marseillaises, des gaudeteurs et des gaudeteuses.

Pour affirmer que dans le Nord le peuple est heureux : de la joie et pas de chômage. C'est cela la République ? Des fêtes, du bruit, des dépenses énormes pour les bourgeois.

De la misère, du chômage, des larmes pour les prolétaires.

Il faut que cela cesse ! Les élections approchent. La bourgeoisie va chercher à étouffer les cris de détresse du prolétariat par tous les moyens.

L'on va aussi lancer le peuple aux urnes, et il faut le préparer ; y réussira-t-il ?

Allez. Debout partout ! Le péril est grave, bouvenons-nous que des hommes surent mourir héroïquement sur les barricades de Paris en 71.

SAINT-ETIENNE

Le cinéma malaisait. — Le groupe tient à confirmer l'opinion du groupe de Marseille sur le film ignoble intitulé « L'Agonie de Jérusalem » (voir le « Libertaire » du 18 mars).

Continuant l'action engagée à Marseille contre cette œuvre colonialiste, plusieurs milliers de tracts sont distribués ici pendant son passage à l'écran.

Il est nécessaire que cette attitude soit adoptée par tous les groupes, dans toutes les villes où le film écouleur sera donné en spectacle. Nous les y invitons instamment.

Samedi 2 avril à 20 heures, grande salle de la Bourse du Travail, grand meeting contre le chômage, pour les six heures, contre les militaristes et la guerre.

Orateurs de la C. G. T. S. R.

Tous les anarchistes, tous les syndicalistes, tous les révolutionnaires seront présents !

Que pas un ne manque !

TOULOUSE

FEDERATION ANARCHISTE COMMUNISTE DU MIDI

Aux groupes adhérents. — Comme vous aurez pu vous en rendre compte, le Bulletin mensuel de février n'a pas paru. Les copains du Comité de Relations ayant décidé que, vu le peu d'empressement et d'activité de la part des groupes vis-à-vis de la Fédération, il n'était pas utile de dépenser notre temps et notre argent.

Seul Montpellier nous a fait parvenir son compte rendu.

Quand aux autres, hélas, il n'en a pas été de même. Les copains ne se souviennent sûrement plus des belles décisions qui furent prises d'un commun accord au Congrès de Toulouse, où tous furent d'accord de faire beaucoup d'efforts pour donner à cette Fédération, si utile pour nous, une vitalité pour créer dans notre région un mouvement actif.

C'est à regret que nous sommes obligés de constater qu'il n'en est rien. Ce ne sera pas les trois copains qui ont été chargés de relayer les groupes entre eux qui feront des merveilles, si chacun ne met pas la main à la pâte et nous apporte son initiative.

Camarades, si vous ne réagissez pas, l'organisation sera un vain mot et notre Fédération ne sera qu'un fantôme qui fatigué de rester dans l'ombre, sera fatalement amené à disparaître.

Au point de vue financier, c'est plutôt maigre. Jetez un coup d'œil sur le compte rendu et demandez-vous en vous-même s'il est possible de faire vraiment quelque chose :

LIBRAIRIE SOCIALE INTERNATIONALE

Emile Pignot

LE LENDEMAIN DU GRAND SOIR

1 volume : 15 francs

Bernard Lecache

QUAND ISRAËL MEURT...

1 volume : 15 francs

Laurent Tailhade

DISCOURS CIVIQUES

1 volume : 12 francs

Stéphane Manier

SOUS LE SIGNE DU JAZZ

1 volume : 12 francs

Romain Rolland

MÈRE ET FILS

2 volumes : 24 francs

Adresser toutes les commandes de librairie exclusivement à Ferand, 72, rue des Prairies, 72, rue des Prairies, 72, rue des Prairies.

LE LIBERTAIRE

ce qui se publie

LES LIVRES

QUAND ISRAËL MEURT... par BERNARD LECACHE (Editions du « Progrès civique »). Un vol. 15 fr.

Il y a des relations de voyage, des enquêtes encombrées de détails fastidieux et que l'on parcourt plutôt qu'on ne les lit. Quand Israël meurt... est, au contraire, d'un bout à l'autre intéressant. La passion de vérité qui l'anime doit forcer l'être le plus insensible à partager avec nous l'horreur des crimes abominables exécutés par les sanglants soudards pétliens, denikiniens et autres qui ont fait de l'Ukraine une terre maudite pour le juif.

Ce livre vient à point. Ceux qui le liront comprendront mieux le geste de Schwartzbard, exécutant l'immense assassin Simon Petliura.

Pendant trois mois, Bernard Lecache a parcouru l'Ukraine. Il a visité les villes et les villages où eurent lieu les pogromes. Il a interrogé dans leur langue ses coreligionnaires témoins des massacres.

Trois cent mille juifs sont morts, et de quelle mort !

Des dizaines de milliers d'autres portent sur leurs corps mutilés les traces de la sauvagerie des brutes mues par l'instinct, du pillage et par une haine séculaire et stupide contre le juif.

Des documents, des photographies, des témoins attestent l'immensité du crime et l'indiscutable responsabilité de Petliura et des autres.

Une citation ? Il y en a trop. Il faudrait tout citer.

Quand Israël meurt... est un livre vengeur, un réquisitoire impitoyable qui vous prend aux entrailles et laisse dans votre esprit une stupefaction douloureuse.

Pauvres juifs ! Triste humanité !

SOUS LE SIGNE DU JAZZ, par STÉPHANE MANIER (Edition de l'Épi), 1 volume, 12 francs.

Le premier ouvrage de Stéphane Manier. Ne souhaiions pas que ce soit le dernier, car il est plein de promesses pour l'avenir.

C'est une peinture colorée, vivante, et que je veux croire exacte, d'une catégorie de jeunes gens qui, au rythme désordonné du jazz — symbole de notre époque décadente — sentent leur espoir en la vie s'évanouir au point de s'en libérer, non sans tapage.

Littérateurs en herbe, journalistes dégoûtés de leur métier, invertis des deux sexes, peintres sans foi, millionnaires jetant l'or comme on crache, à la face d'un monde méprisé ; femmes de théâtre et de plaisir, sans oublier la mystérieuse, troublante et sadique autant qu'authentique princesse russe devenue espionne, tout ce monde évolue, se tremousse, s'agite dans une superexcitation malsaine des sens.

Puis, c'est la fin tragique et logique des six jeunes hommes qui, ayant voulu obtenir de la vie autre chose que ce qu'elle peut donner, la quittent avec ensemble en ayant toutefois jusqu'à la fin, le souci de la mise en scène.

« Pourquoi la mort ? La mort pourquoi ? Il y a autre chose ! » conclut tristement un témoin de cette farce tragique.

Eh oui, il y a autre chose. Ne serait-ce que la lutte, l'après lutte pour la vie, LA VIE qui sera ce que nous la ferons.

PIERRE MUADES.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Je constate, une fois encore, que nombre de compagnons sont insuffisamment renseignés sur l'Encyclopédie Anarchiste. Aussi, dans les villes où je passe, je leur donne tous les renseignements de nature à les édifier sur l'immense utilité de cet ouvrage et je recueille des abonnements.

Ceux qui peuvent se mettre à jour tout de suite le font. Quant aux autres, toutes facilités de paiement leur étant accordées, ils versent ce qu'ils peuvent et veulent verser.

Par la suite, ils feront de nouveaux versements et se mettront à jour graduellement.

Le prix du fascicule est de 5 fr. Treize fascicules ont déjà paru.

Le quatorzième fascicule est à la composition. Nous avons fait relier une cinquantaine de premier volume. Ce premier volume comprend de la lettre A à la lettre D inclus. Il est de 608 pages. Il se compose des douze premiers fascicules (de 48 pages chacun) et des deux premiers cahiers (32 pages) du treizième fascicule.

Nous rappelons que le prix de ce premier volume est de 30 francs.

Il va de soi que les abonnés qui sont en possession de ces 608 pages et veulent nous confier le soin de les relier n'ont qu'à les adresser à la Librairie Sociale Internationale (72, rue des Prairies, Paris-20^e) et à joindre à cet envoi la somme de 30 francs.

Sébastien Faure.

Chèque postal : Paris 733.91.

UNE ORDURE

Les larbins de Moscou, les séides du jeune Monnet, les assassins de la Grange-aux-Belles, ne peuvent digérer que la C.G.T.S.R. existe et se développe.

L'annonce de la création d'une Fédération des cuirs et peaux syndicaliste révolutionnaire les met en fureur ; une note ignoble, parue dans « l'Humanité », la poubelle bolchevique du 23 mars, donne la mesure de l'ignominie stupide de ces gens-là.

La C.E. de la Fédération des cuirs et peaux unitaire prétend que j'ai été exclu du Syndicat des ouvriers en chaussures, en 1912, pour indécence.

Pour mettre le nez de ces pitres dans leur ordure, il suffit de rappeler que je représentais le Syndicat de la chaussure au Congrès extraordinaire contre la guerre qui se tint en 1913.

Je mets la Fédération unitaire et sa C.E. au défi de produire le procès-verbal de mon exclusion ; je mets quiconque au défi de prouver que je suis redevable d'une somme d'argent, et si petite soit-elle, à une organisation ou à un particulier.

Mais on ne polémiqua pas avec des maîtres-chanteurs.

Les militants de la chaussure, qui m'ont vu à l'action, soit dans les ateliers, soit dans les grèves, apprécieront comme il convient la perfidie des auteurs de cette note.

Pour ma part, j'en ai assez dit ; le reste est une affaire qui concerne les fesses de certains unitaires et le bout de mon soulier.

L. Huart.

« Si je mourais demain !... »

BREST

Voilà cinq villes de visitées dans le Nord et dans l'Ouest.

Notre dernière conférence, à Brest, a obtenu un vif succès. Cependant, nous n'avions pas le temps avec nous ; vent, pluie, grêle, rien ne manquait et juste au moment où les portes s'ouvraient...

Auditoire très sympathique, qui manifesta son approbation aux différents arguments de notre ami, qu'il s'agisse de la guerre, de la révolution russe, de notre idéal libertaire.

Quelques parajavalistes venus avec la ferme intention de nous saboter se firent remettre vertement en place. Deux de ces messieurs tentèrent de résumer certains passages de l'exposé de notre camarade. Selon le premier, s'il y a une armée, c'est la faute à ces imbéciles d'hommes qui acceptent d'être soldats. S'il y a une exploitation, c'est la faute à ces abrutis d'ouvriers qui travaillent pour les autres — disons que ce phénomène est patron. Donc, pas de soldats ; pas d'armée. Pas d'ouvriers ; pas de patrons. Comme c'est prodigieusement simple.

Aussi, après que Sébastien Faure eût démontré le néant d'une telle argumentation et rappelé que l'individu subit l'influence de l'atavisme, de l'hérédité, du milieu, qu'il est déterminé que l'éducation joue un rôle important, il qualifia ce disciple de Parajaval, et Parajaval lui-même, de demi-fou.

Aussi notre exploitateur, nouveau genre, qui paie ses ouvriers 1 fr. 30 et 1 fr. 50 de l'heure, s'écroula sous les huées et sous les rires des auditeurs.

Quant à l'autre « parachevaliste » — comme dirait Han Ryner — il employa des procédés de véritable jésuite. Il voulut mettre le conférencier en désaccord avec l'une de ses brochures éditée pendant la guerre. Jé-suitisme, est-ce sûr ? N'est-ce pas plutôt l'imbécillité ? Il avait pris soin de ne citer qu'un passage, où l'ironie éclatait d'ailleurs et qu'il n'avait pas saisie, où l'auteur parlait du rôle des gouvernants. Sébastien Faure s'empara de la brochure et continua tout bonnement la lecture. Il s'agissait d'organiser le pays suivant nos principes fédéralistes. Après cette démonstration, il cracha tout son mépris à la face de ce drôle qui se tint coi, cependant que des ouvriers dockers se précipitaient sur le premier contradicteur et ses amis qui, faute d'arguments, avaient des inepties à l'adresse de notre vieux compagnon. Ces insultes des ouvriers qui les font vivre, ces parasites sociaux faillirent passer un mauvais quart d'heure. Sans Sébastien, ils allaient recevoir la correction méritée.

Un autre contradicteur, passablement ému, semblait-il, soit pour son attitude pendant la guerre, soit pour toute autre cause, vint affirmer qu'antimilitariste, il ferait comme en 1914, il marcherait par lâcheté, pour ne pas être fusillé. Il ajouta : « Si Mussolini se jetait sur la Corse ou sur l'Albanie, que feriez-vous, anarchistes ? » Et voici la réponse : « Les anarchistes, eux, sont bien tranquilles, ils ne marcheraient pas pour la guerre. Les jeunes refuseraient de partir. Les vieux feraient de la propagande antilguérienne... » Les applaudissements qui accueillirent ces paroles prouvèrent que presque tous les assistants partageaient ces sentiments.

Une réunion, tenue le lendemain et où assistaient beaucoup de sympathisants, fut très fructueuse pour l'Encyclopédie et pour le Libertaire. Une discussion sur l'organisation des anarchistes-communistes permit à plusieurs camarades de faire quelques observations. La discussion sera reprise prochainement et notre ami René Martin remplira les fonctions d'arbitre. Chacun son tour... — P. L.

Nous informons nos amis qu'à l'occasion du Vendredi dit « Saint » (15 avril), SEBASTIEN FAURE fera une conférence publique et contradictoire sur le sujet suivant :

« Jésus et ses représentants »

Cette conférence aura lieu à 20 h. 30, dans la grande salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles. Qu'on se le dise.

Prochainement, conférence à LIMOGES

le VENDREDI 1^{er} AVRIL 1927, à 20 h. 30, salle de l'Union des Coopérateurs.

Nota. — Les portes ouvriront à 19 h. 30.

ITINÉRAIRE

Bordeaux, le lundi 4 avril ; Tours, le jeudi 7 avril ; Orléans, le samedi 9 avril ; Paris le vendredi 15 avril ; Lyon, le jeudi 21 avril ; Saint-Etienne, le samedi 23 avril ; Romans, le mercredi 27 avril ; Marseille, le samedi 30 avril ; La Ciotat, le lundi 2 mai ; Narbonne, le mercredi 4 mai ; Alès, le samedi 7 mai ; Béziers, le mardi 10 mai ; Perpignan, le jeudi 12 mai ; Toulouse, le vendredi 13 mai ; Clermont-Ferrand, le mardi 17 mai ; Lille et Lens.

JEAN MARESTAN

L'Éducation sexuelle

REVUE ET CORRIGÉE

Un livre d'éducation et d'hygiène sexuelle que tous les militants doivent posséder.

10 francs ; franco rec. 11 fr. 25.

ABONNEZ-VOUS !

RÉABONNEZ-VOUS !

Abonnez-vous ! Réabonnez-vous ! Trouvez des dépositaires au « Libertaire » !

Voilà les meilleurs moyens de soutenir votre journal.

ABONNEMENTS AU « LIBERTAIRE »

Un an... 22 fr. Un an... 30 fr.

Six mois... 11 fr. Six mois... 15 fr.

Trois mois... 5.50. Trois mois... 7.50

Chèque postal : P. Odéon 950-32

CONTRE UNE INJUSTICE

Une stupéfiante condamnation !

Nous avons relaté en son temps l'arrestation de notre camarade Hoche Meurant, à Croix, pour accomplir 5 jours de prison pour contumace par corps. Mais pour les défenseurs de l'ordre, ce n'était pas suffisant ; il fallait, en l'arrestant, qu'ils trouvent le prétexte de lui octroyer un délit. Nous avons déjà dit de quelle façon brutale et provocante il fut arrêté.

Les gendarmes l'arrêtèrent le vendredi 11 février et c'est le mercredi suivant qu'il comparut en correctionnelle à Lille, où il fit défaut. Le lendemain, il repassa de nouveau, c'est-à-dire 24 heures après, alors qu'il avait 10 jours de détention comme opposant ; et nous sommes obligés de constater qu'il y eut une mesure trop hâtive.

Quant à la forme.

Quant au fond, jugez par vous-même : il y a le principal et l'accessoire. Le principal, c'est le motif d'arrestation et l'accessoire, c'est l'incident survenu lors de son arrestation, autrement dit en termes juridiques : la rébellion.

Or, le principal est bête, simple police, comme délinquant politique. Logiquement, l'accessoire devait être minime. Pour ne pas faire cinq jours de contrainte, il fera quatre mois de prison... et voilà pourquoi votre fille est muette... Décidément Molère est immortel !

Appel fut fait à Douai, c'est le samedi 19 mars qu'il comparut. Poursuivant leur manœuvre pour mieux étouffer l'affaire, l'administration pénitentiaire conserva la correspondance destinée à sa famille pour que celle-ci ne soit pas prévenue à temps pour assister aux débats et entendre la stupéfiante condamnation.

Que lui reproche-t-on ? Il paraît qu'au moment de son arrestation, il se serait laissé tomber par terre, qu'il s'est débattu, qu'il aurait même mordu un gendarme (?! et pense donc, avoir manifesté le désir de se faire conduire au public pour ne pas se donner en spectacle au volonte ; en surplus, les magistrats l'accusent d'avoir attiré derrière lui environ 500 personnes qui lui manifestaient leur sympathie ; puis, c'est le casier judiciaire qui fut évoqué (quoique chargé, beaucoup n'ont pas l'honneur d'en présenter un pareil pour avoir commis un délit).

Contre, ils sont obligés de reconnaître qu'ils n'ont pas affaire à un alcoolique et qu'il est estimé dans son voisinage. Comme on le voit, l'affaire fut menée rondement avec frénésie.

Me Létrange, son défenseur, était présent à Douai.

Pendant quelques instants, Meurant essaya de se défendre ; il déclara à la Cour, une stupéfaction en apprenant à la prison de Lille, qu'il était poursuivi pour rébellion, alors qu'il fut conduit de la gendarmerie de Roubaix à la prison de Lille sans menottes aux mains, il leur sa haine contre les guerres et la société actuelle.

Me Létrange, son défenseur fit une belle plaidoirie, montra Meurant comme un bon militant et que ses condamnations étaient dues aux idées qu'il professe.

Son éloquence ne convainquit pas la Cour. L'avocat bâcheur, en quelques bribes de mots incohérents et incompréhensibles ne contesta pas la qualité de militantisme de Meurant, mais n'en demanda pas moins la condamnation de la peine de 4 mois, tout en déclarant qu'il avait des précédents.

La Cour sortit pour délibérer (pour la forme), et revint avec un verdict préparé depuis longtemps, confirmant la peine.

Plus que jamais, la bourgeoisie féroce essaye par tous les moyens d'étouffer la pensée libre.

Nous voudrions que l'U. A. C. le Libertaire, ainsi que tous ceux qui se réclament de l'idéal anarchiste, prennent position énergiquement contre cet état de chose qui n'a que trop duré.

Les Fédérations Nord et Pas-de-Calais

Le Sommeil du Proletariat

Jérôme Paturot était à la recherche d'une position sociale. Il ne la trouva jamais. Le peuple est à la recherche du bonheur, dit-on. Il n'y paraît guère. Les moyens qu'il emploie pour vivre libre et joyeux ne lui donnent nulle satisfaction, parce qu'il accepte l'esclavage patronal.

Tant qu'il est exploité, ça ne va pas trop mal ; le mince morceau de pain lui suffit ; mais si la maladie, pas toujours évitable, ou le chômage s'abat sur lui, il est perdu.

Dans une société où le travail attribue la richesse aux parasites et réduit les producteurs à une minuscule portion, à une maigre pitance, le peuple est la dupe de sa faiblesse mentale.

Habitué au labeur comme le bœuf blanc, brun ou roux, le prolétariat, qui ne songe guère, hélas ! à son émancipation totale et définitive, est la victime résignée des maîtres implacables.

Quand il est trop malheureux, il murmure, il grogne, il tempête même un peu. Alors les dirigeants le frappent avec cruauté, déterminent une bonne guerre, le garant de spectacles démolissant ou lui offrent une humiliation obole.

Le peuple considère l'attitude de ses asservisseurs comme naturelle. Car ce qu'il veut, c'est du travail ou du pain, même si la bourgeoisie n'a pas toujours besoin de lui ou ne peut ou ne veut lui en assurer, afin de le dominer ou pour entraver sa libération.

Le sommeil intellectuel du prolétariat est si profond qu'il n'entend pas la voix hargneuse du maître. Ne comptons pas sur les chefs des deux confédérations générales pour réveiller ce peuple endormi.

Ces ex-ouvriers ont partie liée avec un parti politique ou la bourgeoisie. Ces anciens travailleurs sont les pires ennemis du peuple.

Vu l'état actuel des esprits, l'influence dissolvante de la politique, les méfaits de l'incompréhension de l'homme, le peuple est incapable momentanément de briser ses chaînes. Que faire ? Telle est la question. Comment animer des consciences mortes, stimuler des énergies anesthésiées, assainir des cerveaux empoisonnés ?

On a beau crier « casse-toi » ! toujours le peuple se rue à la servitude ; comme certaines tribus de nègres, il adore des fétiches, des grigris, des amulettes ; sans sorciers, sans dieux, la vie lui semble impossible. Se croyant incapable de marcher tout seul, moins intelligent que l'aveugle conduit par son chien, il prend pour guide le patron, le prêtre, le gouvernant.

Voilà pourquoi sa vie est un long martyre.

La société présente est dure à démolir ; si par habitude qu'elle soit, le peuple n'éprouve pas le besoin de la détruire.

Son imagination aberrée la revêt des couleurs les plus brillantes ; l'entendement humain est à l'éclipse, l'esprit de l'homme n'est pas un dur diamant, ses étincelles ne sont pas continues.

Malgré l'amertume de ces constatations, soyons inaccessibles au découragement.

L'idée anarchiste germant, fructifiera ; la volonté de ses pionniers la transformera en un monde nouveau. Antoine Anagnac.

LA VIE DE L'UNION

Comité d'initiative de l'U.A.C. : Lundi, à 20 h. 30 précises, local habituel.

Commission de Contrôle. — Samedi à 4 heures de l'après-midi, contrôle financier du Libéraire et de l'U. A. C. pour le mois de mars. Tous présents.

Aux groupes : A l'occasion des conférences Sébastien Faure, n'oubliez pas de faire à temps une commande de « Libéraire » que vous vendrez dans les salles.

PARIS-BANLIEUE

Fédération Parisienne. — Samedi 2 avril, réunion du Comité d'Initiative, à 20 h. 30 précises, 9, rue Louis-Blanc.

Permanence. — Tous les samedis, de 15 à 19 heures, et dimanches matin, de 8 h. 30 à 12 heures, par le secrétaire de la Fédération.

Tous les groupes qui désirent organiser des conférences dans leur localité peuvent s'y adresser.

Note du trésorier. — Certains groupes ont négligé, ces derniers mois, de verser leurs cotisations. Nous faisons un pressant appel auprès de ces groupes pour qu'ils se mettent à jour sans retard avec notre caisse. Il appartient à chaque groupe de contribuer aux dépenses de la Fédération, le propagande l'exige. C'est sur l'argent, croyez-vous, pour que ces groupes aient à cœur de réparer leur coupable négligence.

Conférences. — Une nouvelle tournée de propagande est en préparation ; que tous les groupes de la région parisienne se mettent en rapport avec Jean Ribeyron, secrétaire de la Fédération.

Comité des vendeurs. — Tous les dimanches, à 8 h. 30, 9, rue Louis-Blanc, tous les copains disponibles se feront un devoir de venir vendre le « Libéraire ».

5, 6, 13 et 14 : Tous les mardis, à 20 h. 30, 163, boulevard de l'Hôpital.

10, 19 et 20 : Mercredi prochain, à 20 h. 30, réunion, 9, rue Louis-Blanc. Les copains des 17 et 18 sont invités.

Saint-Denis. — Réunion du groupe vendredi 25, à 8 h. 30, 4, rue Suger.

Puteaux. — Réunion samedi 31, au lieu habituel. Que tous les copains soient présents pour une question sérieuse.

Livry-Gargan. — Le groupe ayant décidé d'entreprendre une série de causeries éducatives et contradictoires, la première aura lieu au 9 de la rue de Meaux, le samedi 2 avril à 9 heures et sera faite par Roger sur :

Quelques dupes de la Démocratie :

1° L'Egalité en droits est-elle possible dans une république ?

2° Les privilèges dans les emplois et charges publiques.

3° Que doit être notre action ?

Invitation cordiale à tous.

Boulogne-Billancourt. — Vendredi 1er avril, à 20 h. 30, réunion à l'inter-groupe de la rive gauche, 85, rue Mademoiselle (19).

Jeunesse anarchiste communiste : Réunion mardi 3, à 20 h. 30, 85, rue Mademoiselle. Discussion sur : l'objection de conscience.

Nous faisons appel aux jeunes camarades sympathisants.

Gagny : Un meeting Sacco et Vanzetti est en préparation. Les camarades lecteurs du « Libéraire », de cette région sont priés de se mettre en relation avec Odéon.

Perfora una volta per sempre. — Il gruppo Nietro Gori invita i compagni alla riunione che avrà luogo sabato, 2, marzo alle 20, 30, 9, rue Louis-Blanc, 9, per discutere e formulare sulla via di una vergemora questione Garibaldiina i pro e i contri sono espressamente invitati e chi a della oblietioni a fare sono pregati di essere presenti. Questo è necessario per il nostro ideale, e per riprendere in seguito un lavoro utile alla causa nostra. Il Gruppo.

Il Gruppo degli aniveli de l'U. A. L. è convocato per sabato prossimo al solito locale e per la stessa ora. Per alcune iniziative a prendersi nessuno manchi.

PROVINCE

Groupe international de Port-de-Bouc. — Que les compagnons prennent note que les réunions du Groupe ont lieu tous les vendredis, au bar du Globe, quartier de la Ligue, à 20 heures.

Camarades anarchistes et sympathisants, assistez nombreux à nos réunions, il y a du travail pour tous : propagande antimilitariste, antire-

DANS LES SYNDICATS

Syndicats de la C.G.T.S.R. de Toulouse

Le principe de la journée de six heures a été développé, samedi dernier, par nos camarades Astruc, d'Albi, et Frank, de Toulouse. Bien que les travailleurs ne soient pas venus en masse à cette réunion, nous pouvons considérer que le principe des six heures a été accueilli avec intérêt par tous les auditeurs.

Cela nous donne bon espoir, et nous allons continuer notre tâche de façon à redonner aux travailleurs la confiance dans le syndicalisme révolutionnaire.

Pour cela, le concours de tous nous est nécessaire et nous nous adressons à tous les exploités, quels qu'ils soient, pour qu'ils viennent nombreux à notre Syndicat, on il y a un titre quelconque. Nous pensons aussi que tous ceux qui, jusqu'ici, ont restés indifférents, pour une raison ou pour une autre, viendront joindre leur effort au nôtre.

Nous prévenons tous ceux qui voudraient se joindre à nous que nous avons une permanence qui fonctionne tous les jeudis et samedis, de 17 à 19 heures, à notre local, rue Viguier, n° 5 bis ; là, ils trouveront toujours des camarades à leur disposition pour tout renseignement qui leur serait nécessaire.

Romans. — Jéssites Rouges et Boni-Oui-Oui. — Le propagande que nous faisons depuis quelque temps, le Syndicat des Cuis et Peaux de la C. G. T. S. R. n'a pas l'air de plaire aux bolchevistes unitaires ! Aussi ont-ils pris la décision d'empêcher notre propagande par tous les moyens.

Sous l'égide du syndicat unitaire du Bâtiment, ils organisent un meeting public et contradictoire avec le concours de Brout de la Fédération Unitaire du Bâtiment, venu quatre fois à Romans à cet effet et qui devait démontrer ce que Huart et Bondux avaient fait à Romans.

Aussi ce fut une belle gifle pour eux quand ils virent Huart apporter la contradiction et se défendre des colonnes répandues sur lui dans l'« Humanité ». Le meeting se déroula dans le calme, si ce n'est à la fin où un camarade confédéré prit la parole pour flétrir comme il convenait les procédés employés contre notre camarade Huart. Alors nous vîmes le secrétaire unitaire déclarer avec la modération qu'il nous les fantastiques que, par tous les moyens, il empêcherait notre propagande.

Eh bien, sachez, ô communistes unitaires ! que malgré vous et contre vous, nous continuerons notre propagande, contre la société capitaliste, contre tous les partis politiques et pour l'avènement d'une société meilleure qui n'existera en fait que par la suppression du patronat et du salariat et la disparition de l'Etat.

Chauny. — Le Libéraire est mis en vente par le camarade Maurain, au Central-Café.

Lille. — Comment se fait-il qu'il y a des lecteurs du Libéraire à Lille, qui ne viennent jamais au Groupe ? Allons camarades, un effort de bonne volonté, en cette heure critique, le concours de tous est indispensable.

Le Groupe d'Etudes Sociales se réunit tous les samedis à 19 h. 30, rue de Wazemmes, 142, Lille.

Reims Terre et Liberté. — Les camarades sont invités à la conférence sur antimilitarisme patriotisme par le camarade Kratochvil : le samedi à 8 heures du soir au 42, rue des Moulins, 1er étage au fond de la cour. Bibliothèque journal.

Lyon. — Groupe Espérantiste Libéraire T. L. E. S. — Les camarades sont informés que le cours d'Espéranto aura lieu tous les vendredis à 8 h. 30, dans la salle de la rue Marignan, 17, causerie, brochures et journaux.

Bordeaux. — Aux anarchistes, aux syndicalistes, aux sympathisants. — A seule fin d'assurer la conférence de Sébastien Faure, et pour prendre toutes décisions utiles, les uns et les autres sont cordialement invités à assister à notre réunion qui aura lieu le samedi 2 avril, au lieu habituel, Bar de la Bourse, 38, rue de Lalande. Soyez tous présents.

Pour prendre note : Les compagnons anarchistes, syndicalistes, trouveront notre journal « Le Libéraire » dans les kiosques suivants :

Montbéli, 8, rue de Cursus ;

Place de la République (angle rue de Cursus) ;

Cours d'Albret (jardin de la Mairie) ;

Cours Victor-Hugo (angle rue Sainte-Catherine) ;

Barrière de Toulouse ;

Pont de Pierre (rive gauche) ;

Cours de la Mairie (Capucins).

L'Interim.

Groupe Libéraire de Trélat. — Le groupe prévient les camarades syndicalistes que le « Libéraire » sera vendu sur les chantiers à partir du vendredi 1er avril. Les camarades qui voudraient le vendre ou bien le prendre chaque semaine doivent s'adresser aux camarades du groupe libéraire. Qu'on se le dise.

Reunion du groupe dimanche matin, 3 avril, à 9 h. 30, salle de la Coopérative. Ordre du jour : la vente et les abonnements du « Libéraire » (organisation d'une conférence à Trélat).

Toulouse. — Groupe Bien-Etre et Liberté. — Tous les camarades et sympathisants sont invités à assister à nos réunions, qui ont lieu tous les jeudis, à 20 h. 30, chez Tricheux, rue du Payrou, 16.

Narbonne. — Groupe A. C. E. Reclus. — A la dernière réunion, un certain nombre de camarades furent présents.

On discute sur l'organisation rationnelle des anarchistes basée sur les données de la « Plateforme ».

La discussion, très intéressante, se poursuivit à la réunion qui aura lieu vendredi 1er avril, 1, rue Sambre-et-Meuse.

Le journal arrive le jeudi soir chez le camarade Darnis et est en vente aussitôt dans les kiosques. On peut se le procurer au groupe, où l'on trouve aussi des livres et brochures en grand nombre.

Camarades, assistez en nombre aux réunions ; la conférence Sébastien doit avoir un grand retentissement et c'est dans la propagande que nous ferons que nous arriverons à ce résultat.

Le Groupe A. C. E. Reclus de Narbonne, organisé avec notre ami Ghislain une conférence à Salles, salle Teychenet, samedi 2 avril. Fleury salle Billis, dimanche 3 avril. Sujet traité : Placisme et Objection de Conscience.

Groupe Anarchiste communiste de Saint-Etienne

Le groupe organise, pour le dimanche 10 avril, à 9 h. 30 très précises du matin, une causerie par le camarade Chavay, à la Bourse du Travail (salle côté Mutualité). Le sujet traité : Les classes dirigeantes devant les grands problèmes sociaux et la nécessité d'une nouvelle « élite » ne manquera pas d'intéresser hautement tous les camarades et sympathisants ; il sera d'ailleurs suivi d'un autre non moins intéressant : Le rationalisme anarchiste : hors les deux tendances actuelles, individualistes et anarcho-syndicalistes.

La veille, samedi à 20 h. 30, les camarades assisteront à la causerie du même camarade à la J. S., salle 36-38.

Bordeaux. — Syndicat Unique du Bâtiment. — Après avoir pris connaissance du projet de la « Nation armée », déposé par le socialiste Paul-Boncour, projet qui prévoit la mobilisation des Syndicats.

Les travailleurs du Bâtiment, réunis en assemblée générale, Bourse du Travail, déclarent que la défense nationale est contraire à l'intérêt des travailleurs, s'opposent à y participer et s'engagent à employer tous les moyens pour conserver vivante leur organisation syndicale et répondre par la grève générale à toute tentative d'asservissement de l'Idéal syndicaliste.

A bas le projet Paul-Boncour !

Vive le syndicalisme révolutionnaire !

Syndicat général des travailleurs de la pierre. — Comment vous portez-vous, mes camarades tailleurs de pierre, depuis que, sur vos chantiers, la journée de huit heures est strictement appliquée ?

Je me suis laissé dire, par beaucoup de copains, maintenant que la généralité des travailleurs de la pierre n'exécute que huit heures de travail par jour, les salaires, que nos exploiters s'étaient promis de diminuer, auraient une tendance à l'augmentation, et même la montée de nos salaires, qui ne nous suffiraient pour vivre, nous empêcheraient déjà un fait acquis, sur beaucoup de chantiers, sans que les compagnons aient eu besoin de se mettre en grève.

Ceci montre bien, camarades, que vous devez, et pour toujours, continuer à ne travailler que huit heures par jour.

Vous savez très bien qu'aucune force, qu'aucune puissance humaine, qu'aucune loi bourgeoise... n'a le pouvoir de nous obliger à travailler plus de huit heures par jour !

Tous les travailleurs, tous les exploités, savent, ou devraient savoir, que plus les ouvriers travailleront plus de huit heures par jour, plus le chômage sera considérable, qu'il sera l'arme la plus redoutable dont se sert et se servira le patronat pour exploiter, nous avilir davantage, nous gratifier de salaires dérisoires et nous traîner en vrais esclaves.

Pour que tous les ravauteurs, les tailleurs de pierre, les granitiers, les gârgouilliers, les cimetiéristes, pour que tous les travailleurs en général soient des hommes, non des salariés battus, méprisés, il est du devoir à tous d'être syndiqués et de faire partie de la grande, la formidable coalition des exploités, des spoliés, qui sera, seule, capable, assez forte, assez puissante pour renverser, détruire à jamais cet abject régime bourgeois-capitaliste, qui a trop longtemps régné et qu'il faut tout de suite supprimer.

Le Secrétaire : Louis Chave.

(A.I.T.) Syndicat autonome des ouvriers coiffeurs de la Seine (C.G.T.S.R.). — Le 23 mars, le Syndicat convoqua les ouvriers coiffeurs des 3e, 4e, 10e et 11e arrondissements.

Après un exposé détaillé et approfondi concer-

nant particulièrement les salaires, vacances payées, 48 heures, et après qu'il fut répondu avec courtoisie à plusieurs questions posées par des auditeurs, l'assemblée vota l'ordre du jour suivant :

« Les ouvriers coiffeurs des 3e, 4e, 10e et 11e arrondissements, réunis à la Bourse du Travail, s'engagent à mener l'action nécessaire pour la révision du décret d'administration publique imposant 54 heures de présence par semaine dans les salons de coiffure, au lieu de 48 ;

Exigent que les 48 heures soient appliquées nationalement ;

Après avoir pris connaissance du programme de la C.G.T.S.R., promettent tout l'appui à celle-ci pour l'obtention de la journée de six heures qui, seule, peut éviter la surproduction et, par là, le chômage ;

Protestent avec véhémence contre les nouveaux projets du Gouvernement, tendant à la militarisation des Syndicats pour la défense du régime capitaliste et clament bien haut l'indépendance du syndicalisme ;

Pour le Syndicat : P. Chrysostome.

La Jeunesse Syndicaliste de Saint-Etienne organise, pour le samedi 9 avril, à 20 h. 30 très précises, salle 36-38, 1er étage, Bourse du Travail, une causerie conférence contradictoire par le camarade Chavay, avec pour sujet : « Vers une économie rationnelle ».

Dans sa causerie, Chavay tiendra, dit-il, à jeter un coup d'oeil d'ensemble sur l'économie générale : production, échange, consommation et à en tirer les déductions et remarques propres à inspirer et à suggérer des vues et solutions plus rationnelles, tant pour les périodes d'évolution, calmes que pour celles agitées et convulsives, qu'on se plait peut-être trop facilement à considérer (par anticipation) devoir être fatalement des périodes rénovatrices et restructuratives dans le sens le plus favorable.

Fédération des Coiffeurs. — L'Ouvrier Coiffeur Syndicaliste « devant paraître dès le début d'avril, prie les camarades de province d'envoyer d'urgence leurs comptes rendus.

Les camarades de Paris devront apporter leur copie avant samedi soir 2 avril, à la Bourse. Asselineau est convoqué.

Georges Leroy.

Dans le S.U.B. Lyonnais

UNE GREVE REPOND A UN LOCK-OUT A LA MANUFACTURE DES TABACS

TROIS CENTS OUVRIERS ONT QUITTE LE TRAVAIL

Un conflit vient d'éclater dans les chantiers de la nouvelle manufacture des tabacs en construction, cours Gambetta.

La Compagnie Horme et Baire, adjudicataire des travaux de menuiserie de la « Manu », payait 3 fr. 50 l'heure alors que le tarif syndical est de 5 francs. C'est d'ailleurs le tarif consenti aux ouvriers travaillant dans les mêmes chantiers pour le compte de l'Etat.

Les Syndicats entreprirent des démarches pour que les menuisiers de la « Manu », travaillant pour la Baire, soient payés au même tarif que leurs camarades du même chantier.

Mais ils ne purent parvenir à faire pression sur les entrepreneurs pour l'augmentation des salaires, répondit M. Viard, directeur de la Manufacture des tabacs.

J'ai pris l'adjudication, dit le directeur des travaux de la Baire, après avoir établi mes prix de revient d'après le tarif que je paie actuellement à mes ouvriers. Si M. Viard veut m'accorder une plus-value, j'augmenterai les salaires en conséquence.

Les pourparlers en étaient à leur apogée après-midi, M. Viard donna l'ordre d'interrompre les travaux dans les ateliers de menuiserie de la Baire. Cette mesure ne frappa que trois ouvriers. Mais tous les autres, pour soutenir leurs camarades, quittèrent le travail.

Trois cents ouvriers ont donc, hier, quitté le chantier. Ils appartiennent aux corporations suivantes : maçons, menuisiers, charpentiers en bois, en fer, cimentiers, tailleurs de pierre, terrassiers et travaillent soit au compte d'entreprises privées, soit au compte de l'Etat.

Ils ont laissé leurs outils sur les chantiers, montrant ainsi qu'ils ne quittaient le travail que pour faire respecter leurs droits et espérant que le conflit trouverait vite sa solution.

Toutes les tendances syndicales sont absolument d'accord quant à la conduite à tenir dans ce conflit.

Témoins les communications suivantes :

Un conflit d'une importance capitale pour les travailleurs de l'industrie du Bâtiment vient d'éclater dans les chantiers de la manufacture de tabacs. En voici la genèse : les ateliers de la Baire ont traité des travaux de menuiserie à la nouvelle Manufacture de tabacs. Cette firme a oublié sciemment qu'un contrat a été signé entre la Chambre syndicale ouvrière des menuisiers (unitaire) et la Chambre Syndicale patronale de la dite profession fixant les salaires horaires à 5 francs, plus 0 fr. 10 pour l'outillage. Au mépris de ce contrat, la Compagnie Horme et Baire a engagé des ouvriers menuisiers pour exécuter les travaux au prix horaire de 3 fr. 50 y compris des primes de surproduction. Devant un tel procédé unanimement toutes les corporations, par le canal de leurs délégués, exigèrent le départ immédiat du chantier de ces ouvriers menuisiers venant travailler au-dessous des prix établis.

Après différents pourparlers, les délégués des ouvriers menuisiers, pour exécuter les travaux au prix horaire de 3 fr. 50 y compris des primes de surproduction. Devant un tel procédé unanimement toutes les corporations, par le canal de leurs délégués, exigèrent le départ immédiat du chantier de ces ouvriers menuisiers venant travailler au-dessous des prix établis.

Après différents pourparlers, les délégués des ouvriers menuisiers, pour exécuter les travaux au prix horaire de 3 fr. 50 y compris des primes de surproduction. Devant un tel procédé unanimement toutes les corporations, par le canal de leurs délégués, exigèrent le départ immédiat du chantier de ces ouvriers menuisiers venant travailler au-dessous des prix établis.

LA LUTTE CONTINUE

Au cours d'une réunion à la Bourse du Travail, les ouvriers du Bâtiment décident de poursuivre la lutte

Une réunion générale des organisations ouvrières intéressées avait lieu hier soir à la Bourse du Travail. Successivement, MM. Richard, Deredempt, Caillaud, Eyssers et Bondux, exposèrent l'état actuel du conflit, puis l'ordre du jour suivant fut voté :

« Les ouvriers du Bâtiment réunis Bourse du Travail, après avoir entendu les explications des délégués des organisations intéressées, protestent énergiquement contre l'attitude du directeur de cet établissement qui n'a osé hésiter à lock-out des travailleurs sous prétexte qu'ils prétendaient exiger l'application d'un contrat de travail, qui moralement, les administrations sont tenues de faire respecter aux entrepreneurs, et dont le cahier des charges doit faire mention.

Approuvant l'attitude du personnel de la manufacture et déclarant se solidariser avec lui, s'engagent à soutenir les travailleurs privés de leur gagne-pain, au mépris des difficultés de la vie et de la presque impossibilité de s'embaucher par suite de la crise de chômage.

Font confiance au comité du lock-out pour assurer la défense des intérêts du personnel du chantier de la manufacture.

Chaneu, Délégué régional.

POL JOUTEAU

LE SYNDICALISME

Son histoire, sa philosophie, son idéal. La brochure : 1 franc, à la Librairie Sociale Internationale.

DANS LE S.U.B.

Assemblée générale extraordinaire. — Toutes Sections réunies, le jeudi 14 avril, à 17 heures, salle Jean-Jaures. Ordre du jour très important.

Conseil général du S. U. B. le jeudi 7 avril, à 18 heures.

Conseils de Sections. — Serruriers, le mardi 5 avril, à 17 heures.

Important : Lundi 4 avril, réunion de la Commission des statuts, à 18 heures, au siège.

Permanence du dimanche. — Le 3 avril, Vergouienne ; le 10 avril, Fontaine ; le 17 avril, Desbois.

Les détenteurs de listes de souscriptions en faveur de la C. G. T. S. R. sont priés de nous le retourner le plus rapidement possible.

Les camarades formant la Commission des Finances doivent passer à la Trésorerie le vendredi 1er avril.

Le camarade Juhel est spécialement invité.

Aux cimentiers, Maçons d'Art et aides. — On nous signale de différents chantiers que l'on débâche beaucoup de compagnons sans raison justifiée alors que dans certains de ces chantiers le travail presse et où l'on devrait, par conséquent, embaucher. Assistons-nous au début de l'offensive patronale contre nos maîtres salaires ? Tout nous le fait croire ; mais il nous manque de plus amples renseignements.

Que les camarades qui se trouvent débâchés dans ces conditions ou bien qui ont connaissance de faits semblables dans leurs chantiers passent à la Bourse nous donner les renseignements nécessaires, afin que nous envisagions la riposte si, comme nous le pensons, nous subissons un lock-out partiel. Pour l'instant que chacun rejoigne l'organisation. Le besoin d'être groupés va se faire sentir plus que jamais ; servons les coudes et préparons-nous à agir si nous ne voulons pas crever de faim.

Le Conseil.

Maçonnerie, Pierre. — Les camarades du Conseil sont priés d'être présents à la réunion de conseil qui aura lieu le jeudi 31 mars, à 17 h. 30, salle de Commission premier étage, à la Bourse. Très important. — Le secrétaire.

Section Technique des Charpentiers en bois. — Camarades, vu notre nouvelle situation au point de vue organisation syndicale, voici tout de même le moment de prendre réellement position. Il ne s'agit plus de rester dans l'expectative, car la situation qui nous est faite n'est plus tenable, aussi, camarade, il est de ton devoir d'assister à notre réunion extraordinaire qui aura lieu le samedi 2 avril, à 17 heures, Bourse du Travail, le étage, salle de Commission, ou chaque camarade pourra donner son point de vue et devra prendre ses responsabilités au sujet de notre orientation syndicale. Que tous les camarades conscients de leur devoir soient présents. — Un groupe de charpentiers en bois.

Section de la Serrurerie et Construction Métallique. — Le Conseil attire l'attention des camarades de la Section et de la Corporation sur le mouvement des monteurs et poseurs de stores. Quoique n'étant pas d'accord avec eux sur la durée de la journée de travail, car nous considérons que les revendications déposées au sujet des heures supplémentaires sont la reconnaissance de la journée de 9 heures et quelques fois plus. Malgré cette différence de point de vue, nous souhaitons que monteurs et poseurs de stores une promptie victoire, et nous demandons à nos adhérents de leurs apporter le maximum de solidarité et de chasser impitoyablement ceux qui feraient œuvre de jaune.

Par ordre, le secrétaire.

Section locale intercorporative des 5e et 13e arrondissements. — Camarade, tu dois être au courant de la réorganisation de notre syndicat sur la base locale au lieu de technique et c'est pourquoi nous comptons sur ta présence à la réunion qui aura lieu le dimanche 3 avril, à 9 heures du matin, salle de la Maison des Syndicats, 163, boulevard de l'Hôpital.

L'ordre du jour de cette réunion comportera :

1° Réorganisation de la Section ;

2° Nomination du bureau ;

3° Examen du rôle des Sections locales.

Quelle que soit la corporation, tu dois être à cette réunion, les Sections locales intercorporatives devant décentraliser l'action sociale et la propagande générale du Syndicat.

Pour la Section, Desmignères.

Section Interlocale d'Ivry, Vitry, Charenton et Alfortville. — Réunion de tous les camarades du Conseil, le vendredi 1er avril 1927, à 5 h. 30 du soir, 50, rue de Seine, à Ivry.

Le secrétaire, Guanol.

TRIBUNE FEDERALE DU BATIMENT

LE SCANDALE DES HABITATIONS A BON MARCHÉ

L'Etat patron, ses départements et ses communes ont fait faillite sur la construction des habitations à bon marché, qui reviennent bien cher.

Qu'il laisse à d'autres le soin de ces entreprises ! Lui aurait-il pensé que les communes après amortissement du capital, auraient baissé le taux des loyers d'ailleurs l'œuvre collective, admise par la cité, est toujours plus bienveillante que par les sociétés capitalistes.

On ne peut pas dire que les immeubles mangent de l'argent, vu que leur valeur dans un siècle a dépassé 100 milliards ; les propriétaires-valeurs ne mangent pas leurs capitaux, attendu qu'ils louent leurs appartements au prix fort, même lorsque les locataires ont payé la valeur de l'immeuble.

Les successeurs de l'Etat

Tout le monde connaît les Compagnies d'Assurances qui volent les assurés et les victimes des accidents de travail, d'ailleurs il n'y a qu'à aller visiter le siège de ces sociétés pour se rendre compte des bénéfices que l'on réalise dans ce commerce ; c'est avec les capitaux des assurés que l'on paye les accidents, c'est avec ces mêmes capitaux que ces sociétés possèdent des millions qu'elles gèrent comme bon leur semble.

Les assurances devraient être le monopole de l'Etat, car c'est lui qui en dernier ressort est maître de la Société, les bénéfices scandaleux de ces sociétés devraient servir à alimenter la caisse des chômeurs. Les parlementaires impotents au contraire de saisir le spéculateur à la gorge le favorisent et volent comme ils peuvent.

Les Compagnies d'Assurances vont faire construire de grandes usines à logements et vont à nouveau grignoter la classe ouvrière au demi-bourgeois par le taux de leurs loyers qui sera énorme.

VOICI LES NOUVEAUX VANTOURS

Ces jours derniers au Musée social, 5, rue Las-Cazes, à Paris, dans la salle des Conférences, étaient exposés les plans de ces immeubles en voie de construction, à l'étude ou terminés.

Les Compagnies suivantes : La Société Anonyme de Réassurances vie, Compagnie La Paix, fait construire un immeuble « Villa Robert Lindet » de sept étages et de 42 fenêtres sur façade.

La Société réassurance Nouvelle : l'Océanide, une cité jardins, site à Clamart, avec pavillon divers modèle G.P.F.G.

La Société Confiance, incendie, fait construire la Cité Souvenir, au Réservoir de la Vanne, un immeuble 1.724 mètres carrés sur cinq étages.

La Société « La Fraternelle Providence », rue du Parc, à Ivry-sur-Seine, un immeuble de sept étages, et 70 fenêtres en façade.

La Société l'Urbaine, à Neuilly, 53, rue Dupot, un immeuble de six étages et 90 fenêtres sur façade.

La Société la Nationale-Vie, rue Jobé-Duval (15e arrondissement), un immeuble de sept étages et 238 fenêtres en façade.

La Société la Nationale Compagnie, rue des Morillons, 22, un immeuble de sept étages, 112 fenêtres de façade, à Bois-Colombes, sept étages et 105 fenêtres en façade.

La Société La Prévoyante, à Bois-Colombes, un immeuble de 7 étages et 155 fenêtres en façade.

La Société la Foncière des Transports, rue de Vanves, 5, six étages et 40 fenêtres en façade.

La Société la Prévoyante, c'est trois villas Robert Lindet, six étages et 102 fenêtres sur façade.

La Société les Foncières rue de la Tombe-Issoire, six étages, 84 fenêtres de façade.

La Société la Séquanaise, rue des Entrepreneurs et 40 fenêtres de façade.

La Société la Séquanaise, rue des Entrepreneurs, une cité caserne.

La Société Compagnie Assurances générales sur la vie à Créteil, une cité caserne.

La Société le Phénix, à Asnières, au lieu dit « Bécon-les-Druyères », des immeubles qui auront la surface de 947 mètres carrés.

La Société Compagnie Générale Française, le Mans, au quai d'Autout, un immeuble de sept étages et 165 fenêtres de façade.

La Société Compagnie Générale la Participation, 150 rue de Vanves, un immeuble de sept étages et 70 fenêtres de façade, etc.

POURQUOI LES COMPAGNIES D'ASSURANCES PLACENT LEURS CAPITAUX SUR LES IMMEUBLES

Les maîtres du pays seront bientôt les Compagnies d'assurances, après le monopole sur les accidents, voici le monopole sur les logements. Ces agresseurs qui ont toujours soit de la richesse, l'Etat ne leur impose pas le prix de leurs loyers en raison des capitaux engagés, c'est-à-dire que ces gens-là au même titre que les Compagnies minières seront libres de vendre ou de louer selon le caprice de la loi de l'offre et de la demande. Les logements subissent le mécanisme de la spéculation au même titre que

le sucre et le café, les Compagnies d'assurances étant toutes syndiquées entre elles, la concurrence ne jouera pas, lorsqu'elles auront réglé leurs capitaux engagés avec intérêts, elles seront toujours propriétaires et continueront à augmenter le taux de leurs loyers. Va-t-on tolérer ce laisser-aller et cette gabegie ?

L'ETAT DOIT REQUISITIONNER CES IMMEUBLES

Pourquoi l'Etat qui a donné un statut aux chemins de fer, n'obligerait-il pas ces Compagnies à loger d'abord les familles nombreuses et nécessiteuses, au tarif ouvrier.

Si on laisse faire les pipelets, les gérants de ces immeubles chasseront les familles nombreuses et loueront qu'à ceux qui donnent des deniers à Dietz ; les locataires récalcitrants seront chassés par ces pipelets-dites qui ont toujours le livre noir des locataires grincheux.

Une campagne s'impose vis-à-vis de ces nouveaux seigneurs féodaux, des quartiers leurs appartements, après les quartiers ils s'étendent le plus qu'ils pourront et cela deviendra un fléau social, le petit propriétaire sera absorbé par cette pleurnicherie maître des communes, il faudra recommencer la lutte pour l'expropriation et la réquisition de ces requins. Nous sommes au commencement de ce fléau, agissons, agissons.

L. Boisson, Secrétaire Fédéral.

Blarritz. — L'Union locale des syndicats ouvriers de Blarritz et environs, a été le dimanche 27 mars dernier, définitivement constituée.

Cette dernière adhère à la C. G. T. S. R. Son bureau a été constitué comme suit :

Secrétaire général : Daguerre Henri, zingueur, à Anglet (B.-P.) ; adjoints : Delchenique Joseph, 73, avenue Jean-Jaures, au Boucau (B.-P.) ; trésorier : Hiriogey Henri, maison Guré Elchea, quartier Beau Soleil, Blarritz.

Les bureaux ont les camarades pourront venir prendre des renseignements, tous les jours, de 18 h. à 20 h. et les dimanches de 9 h. à 12 h.

Le Secrétaire général : Henri Daguerre.

5e région du Bâtiment. — Grève de la maison Langlois, Hendaye. — Le conflit soulevé dans les chantiers des Galeries Lafayette a pris fin. Il s'est terminé sans qu'une victoire ait pu être enregistrée par les travailleurs et pourtant le moment était propice pour réussir.

L'échec de ce mouvement est dû non pas au manque de courage des grévistes, mais bien au manque d'organisation. Certains en ont fait l'expérience.

Disons bien haut que la partie n'est que remise ; pour cela nous demandons aux camarades présents dans le chantier, et qui ne repartiront le travail que sous la menace, de bien vouloir se mettre en rapport avec nous et cela le plus tôt possible.

Indiquons en passant que sur six membres du P. C. travaillant dans le chantier, quatre n'hésiteront pas à reprendre le travail sous la protection des gendarmes.

Le délégué régional, Barthe.

Notez bien. L'intérêt est levé pour Hendaye. Prière à tous les camarades s'y rendant de bien vouloir se mettre en rapport avec le secrétaire du Syndicat du Bâtiment de Blarritz.

Communications diverses

Comité de Défense Sociale. — Mardi 5 avril, à 20 h. 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux, réunion du Comité.

Affaires en cours ; correspondance ; divers.

Le Bulletin du Comité va paraître ces jours-ci ; les camarades qui désirent le recevoir pourront le demander au camarade Pommer, en lui écrivant 120, rue Marcadet, Paris.

La Chanson de Paris. — La Chanson de Paris donnera sa prochaine soirée le jeudi 7 avril, à 20 h. 30, au Palais des Fêtes, 199, rue Saint-Martin.

Au programme : Les Chansonniers, Poètes et Compositeurs de l'Association dans leurs œuvres ; les meilleurs interprètes de la Chanson et du Poème à dire dans leur répertoire ;

« Les Chansons du Bon Vieux Temps »

Séne Louis XV, en costumes

« Idoine »

Epouvantable drame antique, de M. Roger Lucas

La Muse Rouge. — Dimanche 3 avril, en matinée à 14 h. 30 et en soirée à 20 h. 30, Gouettes fraternelles à la « Famille Nouvelle », 43, rue de Bretagne, Paris 3e. Participation aux frais 3 fr. Enfants, 0 fr. 50.

Grupo studi social. — Domenica 3 aprile p. v. alla 3 p.m., alla Maison Commune, 40, rue de Brétagne, un egregio oratore terrà una conferenza su :

« La vita, l'ideale e nel martirio »

Ingresso libero. Il Comitato.

Travail éducatif par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : PAUL CÉTON.

Imprimerie spéciale du Libéraire 10-12, rue Paul-Lelong, Paris.